

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère De l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

**UNIVERSITE ABDES LAGHROUR –KHENCHELA-**

FACULTE des lettres et des langues étrangères

DEPARTEMENT de français



## *Polycopié pédagogique*

*Pour les étudiants de master*

OPTION: Sciences Du Langage

*Intitulé*

# ANALYSE DU DISCOURS NEMERIQUE

Réalisé par :  
Rima Aida HASSANI

Année Universitaire 2024/2025



Ce polycopié intitulé « Analyse du discours numérique » s'adresse aux étudiants de Master en sciences du langage. Il a été conçu comme un support pédagogique complet pour comprendre les spécificités de la communication en ligne et les transformations qu'elle induit dans le discours et l'interaction. Le document couvre à la fois les fondements théoriques du discours numérique, les méthodes d'analyse adaptées aux interactions en ligne, et les enjeux liés à l'identité et à la subjectivité des usagers sur les plateformes numériques. Il offre un regard pluridisciplinaire, intégrant la linguistique, la sociolinguistique, la pragmatique et les humanités numériques, avec de nombreux exemples, citations et illustrations pour faciliter la compréhension. Le polycopié aborde également les dimensions éthiques et sociales de la présence en ligne, telles que la protection des données personnelles, l'e-réputation, et les risques liés à la fragmentation de l'identité numérique. L'ensemble vise à fournir aux étudiants des outils théoriques et pratiques leur permettant d'analyser de manière critique le discours numérique et de réfléchir à son impact sur la communication humaine contemporaine.

À l'issue de la lecture et de l'étude de ce polycopié, l'étudiant devra être capable de :

- Comprendre les spécificités du discours numérique : identifier ses caractéristiques principales telles que la multimodalité, l'hypertextualité, l'instantanéité et l'interactivité.
- Différencier les approches d'analyse : savoir comparer l'analyse du discours traditionnelle avec les méthodes adaptées au numérique, y compris l'analyse conversationnelle en ligne, la pragmatique numérique et les approches socio-discursives.
- Analyser l'interaction en ligne : observer et interpréter les échanges sur les réseaux sociaux, forums et autres plateformes, en tenant compte des enjeux de contexte, de rôle et d'audience.
- Évaluer les enjeux liés à l'identité numérique : comprendre la construction de l'identité en ligne, les notions d'empreinte numérique et d'e-réputation, ainsi que les risques liés à la sécurité et à la surveillance.
- Développer un regard critique et éthique : réfléchir aux responsabilités des utilisateurs dans leurs interactions en ligne et à l'impact social et culturel du discours numérique.

## Table des matières

### Introduction générale

- Évolution du discours à l'ère du numérique
- De l'analyse du discours classique à l'analyse du discours numérique
- Intérêt du module pour les sciences du langage

### **Chapitre 1 : Le discours numérique – Cadre théorique**

- Définition du discours numérique
- Discours, texte, interaction et numérique
- Caractéristiques générales :

Multimodalité

Hypertextualité

Instantanéité

Interactivité

- Typologie des discours numériques :

Réseaux sociaux

Forums

Blogs

Commentaires en ligne

Plateformes institutionnelles

### **Chapitre 2 : Approches et courants d'analyse du discours numérique**

- L'analyse du discours (AD) classique
- L'analyse conversationnelle en ligne

- La pragmatique du numérique
- L'analyse interactionnelle et socio-discursive
- Apports des humanités numériques
- Focus pédagogique : comparaison AD traditionnelle / AD numérique

### **Chapitre 3 : Spécificités linguistiques du discours numérique**

- Oralité et écriture numérique
- Abréviations, sigles et néographies
- Emojis, hashtags, mentions
- Mélange des langues (code-switching)
- Norme, variation et transgression linguistique

### **Chapitre 4 : Discours, identité et subjectivité en ligne**

- Construction de l'identité numérique
- Ethos discursif dans les réseaux sociaux
- Politesse, impolitesse et violence verbale
- Discours de haine et discours polémique

Conclusion générale

Synthèse des acquis

Enjeux et perspectives de l'analyse du discours numérique

# **Introduction générale**

### **Introduction générale**

L'essor fulgurant des technologies numériques et la généralisation des dispositifs de communication médiatisée par ordinateur ont profondément transformé les pratiques langagières contemporaines. Aujourd'hui, une part considérable des interactions humaines s'effectue à travers des espaces numériques variés : réseaux sociaux, plateformes collaboratives, forums de discussion, blogs, sites d'information en ligne, messageries instantanées, espaces de commentaires ou encore environnements d'apprentissage numériques. Ces nouveaux espaces d'échange ne constituent pas de simples supports techniques de la communication, mais de véritables écosystèmes discursifs au sein desquels se redéfinissent les formes, les fonctions et les normes du discours.

Dans ce contexte, l'analyse du discours, discipline centrale des sciences du langage, se trouve confrontée à de nouveaux objets, de nouvelles matérialités et de nouvelles modalités d'énonciation. Le discours numérique ne peut être appréhendé comme une simple transposition du discours écrit ou oral vers un support électronique ; il constitue un objet hybride, à la croisée de l'oralité, de la scripturalité et de la multimodalité. Il intègre des éléments textuels, visuels, sonores, iconiques et interactifs, et s'inscrit dans des dispositifs techniques qui influencent profondément la production, la circulation et la réception du sens. L'analyse du discours numérique émerge ainsi comme un champ de recherche et d'enseignement à part entière, nécessitant des outils conceptuels et méthodologiques adaptés. Elle s'intéresse aux conditions de production des discours en ligne, aux identités numériques des locuteurs, aux stratégies

discursives mises en œuvre dans les environnements numériques, aux formes de légitimation et de conflictualité, ainsi qu'aux dynamiques de pouvoir, d'influence et de visibilité propres aux plateformes numériques. Elle interroge également la manière dont les technologies façonnent les pratiques langagières et reconfigurent les rapports entre locuteurs, discours et institutions.

Ce module se situe au croisement de plusieurs traditions théoriques : l'analyse du discours française, la pragmatique, l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique interactionnelle, les études en communication, ainsi que les humanités numériques. Il mobilise des notions clés telles que l'énonciation, la scénographie discursive, l'ethos numérique, la polyphonie, l'interdiscursivité, la performativité, ou encore la multimodalité. Ces notions, initialement élaborées pour l'étude des discours « classiques », sont ici revisitées à la lumière des spécificités du numérique.

L'un des enjeux majeurs de l'analyse du discours numérique réside dans la prise en compte du dispositif technologique. Les plateformes numériques ne sont pas neutres : elles imposent des formats, des contraintes et des affordances qui orientent les pratiques discursives. Les limitations de caractères, les algorithmes de visibilité, les dispositifs de réaction (likes, partages, commentaires), les mécanismes de recommandation ou encore les normes communautaires participent pleinement à la construction du sens. Analyser un discours numérique suppose donc de considérer conjointement le texte, le contexte socio-discursif et le cadre techno-discursif dans lequel il s'inscrit.

Par ailleurs, le discours numérique se caractérise par une forte dimension interactionnelle. Les frontières entre producteurs et récepteurs du discours

tendent à s'estomper, au profit de formes de co-construction du sens. Les internautes commentent, réagissent, détournent, reformulent et recontextualisent les discours, donnant naissance à des chaînes énonciatives complexes. Cette circulation rapide et parfois virale des discours pose des questions centrales en termes de responsabilité énonciative, d'autorité discursive et de crédibilité des sources.

Sur le plan linguistique, le discours numérique présente des caractéristiques spécifiques : hybridation des registres, créativité lexicale, recours aux abréviations, aux émoticônes et aux emojis, jeux typographiques, alternance codique, ainsi que développement de formes expressives nouvelles. Ces phénomènes, loin de traduire une « dégradation » de la langue, témoignent au contraire d'une adaptation dynamique des pratiques langagières aux contraintes et aux potentialités des environnements numériques.

L'analyse du discours numérique revêt également une importance sociale et citoyenne majeure. Les espaces numériques sont devenus des lieux privilégiés de débat public, de mobilisation politique, de construction des opinions et de diffusion des idéologies. Les discours de haine, les fake news, les stratégies de manipulation discursive, mais aussi les discours de résistance et d'émancipation, y circulent avec une intensité inédite. Former les étudiants à l'analyse critique de ces discours constitue dès lors un enjeu fondamental, tant sur le plan scientifique que sur le plan éthique.

D'un point de vue pédagogique, ce polycopié a pour objectif d'offrir aux étudiants de Master 1 une initiation approfondie et structurée à l'analyse du discours numérique. Il vise à doter les apprenants des outils conceptuels nécessaires pour décrire, analyser et interpréter les discours produits dans les

environnements numériques contemporains. Il s'agit non seulement de comprendre les mécanismes linguistiques et discursifs à l'œuvre, mais aussi de développer une posture analytique critique, capable de prendre en compte la complexité des phénomènes observés.

Le polycopié adopte une démarche progressive, articulant apports théoriques, exemples authentiques issus de corpus numériques variés, analyses guidées et pistes méthodologiques. Une attention particulière est accordée à l'articulation entre théorie et pratique, afin de permettre aux étudiants de s'approprier les concepts et de les mobiliser dans des analyses concrètes. Les exemples retenus illustrent la diversité des genres discursifs numériques : publications sur les réseaux sociaux, commentaires en ligne, discours institutionnels numériques, interactions médiatisées, ainsi que productions discursives issues des médias numériques.

Enfin, ce travail s'inscrit dans une perspective résolument ouverte et évolutive. Le discours numérique est un objet en constante mutation, au rythme des innovations technologiques et des transformations sociales. L'analyse du discours numérique ne saurait donc être figée ; elle implique une capacité d'adaptation, de renouvellement des outils d'analyse et de réflexion critique permanente. Ce polycopié se veut ainsi un cadre de référence, mais aussi une invitation à l'exploration, à la réflexion et à la recherche.

En somme, l'analyse du discours numérique apparaît aujourd'hui comme un champ incontournable des sciences du langage, à la fois par la richesse de ses objets, la complexité de ses enjeux et la diversité de ses approches. À travers ce module, il s'agit de former des étudiants capables de lire, d'analyser et

d'interroger les discours numériques avec rigueur scientifique, sens critique et conscience des enjeux sociaux, culturels et éthiques qui les traversent.

**Chapitre 1**  
**Le discours**  
**numérique : cadre**  
**théorique**

### 1. Définition du discours numérique

Le discours numérique constitue aujourd'hui un objet central des sciences du langage, en raison de la place prépondérante qu'occupent les technologies numériques dans les pratiques communicationnelles contemporaines. Il désigne l'ensemble des productions discursives élaborées, diffusées et interprétées dans des environnements numériques, à travers des dispositifs techniques spécifiques tels que les réseaux sociaux, les forums, les plateformes institutionnelles, les blogs ou encore les espaces de commentaires en ligne.

Contrairement à une conception réductrice qui assimilerait le discours numérique à un simple « texte en ligne », celui-ci doit être appréhendé comme une production langagière située, inscrite dans un cadre technologique, social et interactionnel particulier. Comme le souligne Dominique Maingueneau, « le discours n'existe jamais indépendamment des conditions matérielles et institutionnelles de son énonciation » (Maingueneau, 2004). Dans le cas du numérique, ces conditions sont profondément marquées par les dispositifs techniques qui encadrent la prise de parole.

Le discours numérique se distingue ainsi par :

- sa médiation technologique,
- sa dimension interactive,
- sa circulation accélérée,
- et son ancrage socio-discursif fortement contextualisé.

Selon Marie-Anne Paveau, l'analyse du discours numérique implique de prendre en compte ce qu'elle nomme les technodiscours, c'est-à-dire des discours « indissociables des environnements techniques qui les produisent et

les configurent » (Paveau, 2017). Le numérique n'est donc pas un simple support, mais un acteur à part entière dans la production du sens.

### **2. Discours, texte, interaction et numérique**

#### **2.1. Du texte au discours**

Dans les sciences du langage, le texte est traditionnellement défini comme une suite organisée d'énoncés, produite selon les règles de la langue et formant une unité cohérente et cohésive. Il constitue une réalité linguistique observable, matérialisée sous forme écrite ou orale, et analysable indépendamment de son contexte immédiat de production.

Le texte se caractérise par plusieurs propriétés fondamentales, parmi lesquelles la cohérence (logique globale du contenu), la cohésion (liens grammaticaux et lexicaux entre les phrases), ainsi que la progression thématique. Ces éléments permettent au texte de « faire sens » en tant qu'objet linguistique autonome.

Dans cette perspective, l'analyse textuelle s'intéresse principalement aux structures internes du message : organisation syntaxique, choix lexicaux, connecteurs logiques, relations anaphoriques et cataphoriques, types de séquences (narratives, descriptives, explicatives, argumentatives).

Le texte est ainsi envisagé comme un produit linguistique fini, relativement stable, détaché de celui qui l'a produit et des conditions sociales dans lesquelles il circule.

#### **Les limites de l'approche strictement textuelle**

Si l'analyse du texte permet une description précise des mécanismes linguistiques, elle montre rapidement ses limites dès lors que l'on cherche à comprendre le sens en situation. En effet, un même texte peut donner lieu à

des interprétations différentes selon le contexte, le locuteur, le destinataire ou l'intention communicative.

Par exemple, une phrase comme « Vous êtes en retard » ne prend pas la même signification selon qu'elle est prononcée par un enseignant, un collègue, un supérieur hiérarchique ou un ami, ni selon le cadre institutionnel ou informel de l'échange. Le sens ne réside donc pas uniquement dans la structure linguistique du texte, mais aussi dans l'acte de communication qui l'accompagne.

C'est précisément cette insuffisance explicative qui a conduit les linguistes à dépasser le cadre du texte pour s'intéresser au discours.

### **3Le discours : le texte en situation**

Le discours peut être défini comme un texte inscrit dans une situation de communication, produit par un locuteur, adressé à un destinataire, et ancré dans un contexte social, historique, institutionnel et idéologique donné.

Contrairement au texte, le discours n'est pas seulement une construction linguistique, mais un acte social. Il implique :

- un sujet parlant (locuteur, énonciateur),
- une intention communicative,
- un destinataire réel ou supposé,
- un contexte de production et de réception.

Comme le souligne Dominique Maingueneau, le discours est indissociable de ses conditions d'énonciation :

« Il n'y a pas de discours sans situation, ni de situation sans discours. »

Ainsi, passer du texte au discours revient à déplacer l'analyse :

- du comment c'est dit vers le pourquoi c'est dit,

- de la forme linguistique vers la fonction sociale du langage.

### **L'énonciation : pivot entre texte et discours**

Le passage du texte au discours s'opère principalement à travers la notion d'énonciation, qui désigne l'acte par lequel un locuteur met la langue en fonctionnement dans une situation donnée.

L'analyse discursive s'intéresse alors à des marqueurs spécifiques, appelés indices d'énonciation, tels que :

les pronoms personnels (je, nous, vous),

- les déictiques temporels et spatiaux (ici, maintenant, aujourd'hui),
- les modalisateurs (peut-être, certainement, il faut),
- les temps verbaux,
- les marques d'évaluation et de subjectivité.

Ces éléments montrent que le discours n'est jamais neutre : il exprime toujours un point de vue, une position, une attitude du locuteur face à ce qu'il dit et à son interlocuteur.

### **Du sens linguistique au sens discursif**

Alors que le texte renvoie essentiellement à un sens linguistique, le discours produit un sens discursif, construit à l'intersection de la langue, du contexte et des rapports sociaux.

Dans cette optique, le sens :

- n'est pas donné une fois pour toutes,
- se négocie entre les participants,
- dépend des normes, des valeurs et des idéologies en circulation.

Par exemple, un discours politique, médiatique ou institutionnel ne peut être compris pleinement sans tenir compte :

de la position sociale du locuteur,  
de l'espace de diffusion,  
des enjeux de pouvoir,  
des attentes du public.

Le discours devient ainsi un lieu de construction du sens, de l'identité et de la réalité sociale.

### **Synthèse : texte et discours, une relation de complémentarité**

Le texte et le discours ne s'opposent pas ; ils s'inscrivent dans une relation de complémentarité. Le texte constitue la matière linguistique, tandis que le discours représente son actualisation sociale et pragmatique.

On peut résumer le passage du texte au discours comme suit :

le texte est une structure linguistique,  
le discours est une pratique sociale du langage,  
le texte devient discours lorsqu'il est produit, interprété et investi de sens dans une situation donnée.

Encadré pédagogique – À retenir

Le texte est un objet linguistique structuré et cohérent.

Le discours est un texte en situation, porteur d'intentions et de valeurs.

L'analyse du discours intègre le locuteur, le contexte, l'énonciation et les enjeux sociaux.

Passer du texte au discours, c'est passer de la forme au sens en usage.

Si tu veux, je peux :

adapter ce contenu à un niveau L3 / M1,  
ajouter des exemples analysés,  
insérer des schémas explicatifs,

ou l'intégrer directement dans ton polycopié d'analyse du discours numérique avec une continuité logique avec les autres chapitres.

Dans les sciences du langage, la distinction entre texte et discours est fondamentale. Le texte renvoie à une entité linguistique relativement stable, structurée et délimitée, tandis que le discours est envisagé comme une pratique sociale située, inscrite dans un contexte de production et de réception.

Le discours numérique dépasse largement le cadre du texte linéaire. Il inclut :

- des commentaires,
- des réponses,
- des reformulations,
- des citations,
- des partages,
- des réactions (likes, emojis, retweets, etc.).

Ainsi, un post sur un réseau social ne peut être analysé isolément : il s'inscrit dans une chaîne discursive, souvent évolutive, parfois conflictuelle, et toujours ouverte à l'intervention d'autrui.

### **2.2. L'interaction comme principe structurant**

Le numérique renforce la dimension interactionnelle du discours. Les frontières traditionnelles entre émetteur et récepteur tendent à s'effacer au profit d'une co-construction du sens. L'utilisateur est à la fois lecteur, commentateur, producteur et diffuseur du discours.

Comme l'indique Kerbrat-Orecchioni, « toute production langagière est fondamentalement dialogique » (2005). Dans le numérique, ce dialogisme devient visible, traçable et archivable.

Exemple :

Un article de presse publié en ligne est immédiatement suivi d'un espace de commentaires où les lecteurs : approuvent, contestent, ironisent, prolongent ou détournent le propos initial.

Le discours initial se transforme alors en discours pluriel, polyphonique et parfois polémique.

### **3. Caractéristiques générales du discours numérique**

Le discours numérique présente un ensemble de caractéristiques récurrentes qui le distinguent des discours produits dans des contextes traditionnels.

#### **3.1. La multimodalité**

La multimodalité désigne la coexistence et l'articulation de plusieurs modes sémiotiques dans une même production discursive : texte, image, son, vidéo, typographie, couleur, emojis, gifs animés.

Dans le discours numérique, le sens ne se construit pas uniquement par les mots, mais par l'interaction entre ces différents modes.

Exemple :

Un message sur Instagram peut associer : une photo, une légende textuelle, des hashtags, des emojis, des commentaires.

Chaque élément participe à la construction du sens et à l'orientation interprétative du discours.

#### **Définition de la multimodalité**

La multimodalité désigne la co-présence et l'articulation de plusieurs modes sémiotiques au sein d'un même acte de communication. Dans le cadre du discours numérique, elle renvoie à l'intégration simultanée de ressources verbales, visuelles, sonores, iconiques et parfois gestuelles, qui participent conjointement à la construction du sens.

Contrairement aux discours traditionnels essentiellement fondés sur le langage verbal (écrit ou oral), le discours numérique se caractérise par une hybridation sémiotique. Le sens n'est plus porté uniquement par les mots, mais par leur interaction avec des images, des vidéos, des sons, des couleurs, des mises en page ou encore des animations.

Comme le souligne Gunther Kress, figure majeure des études multimodales :  
« Le sens est aujourd'hui produit à travers l'orchestration de plusieurs modes sémiotiques, et non plus seulement par le langage verbal. »

### **Les modes sémiotiques du discours numérique**

Le discours numérique mobilise une pluralité de modes, chacun jouant un rôle spécifique dans la communication.

#### a. Le mode verbal

Le texte écrit demeure un composant central du discours numérique, mais il est profondément transformé par le médium :

écriture abrégée,

usage des hashtags,

alternance de langues (code-switching),

ponctuation expressive,

majuscules et répétitions pour marquer l'insistance ou l'émotion.

Dans les réseaux sociaux, le texte n'est plus nécessairement linéaire ni autonome ; il est souvent fragmenté, commenté, répliqué et réinscrit dans des chaînes interactionnelles.

#### b. Le mode visuel

Les images fixes (photos, illustrations, mèmes, infographies) occupent une place centrale dans le discours numérique. Elles peuvent : illustrer le texte, le compléter, le renforcer, ou parfois s’y substituer entièrement.

Dans de nombreux contextes numériques, l’image devient le vecteur principal du message, le texte jouant un rôle secondaire ou explicatif. L’image participe ainsi à la construction de l’ethos du locuteur, à la persuasion et à l’orientation interprétative du discours.

### c. Le mode iconique et symbolique

Les émoticônes, emojis, stickers et GIFs constituent des éléments emblématiques de la multimodalité numérique. Ils remplissent plusieurs fonctions discursives : expression des émotions, atténuation ou renforcement d’un propos, gestion de la relation interpersonnelle, clarification de l’intention illocutoire.

Un message tel que « D’accord 😊 » ne produit pas le même effet discursif que « D’accord 😞 ». Ces éléments iconiques deviennent de véritables marqueurs pragmatiques.

### d. Le mode sonore et audiovisuel

Les vidéos, les messages vocaux, les musiques et les effets sonores participent pleinement à la signification du discours numérique. Sur des plateformes comme YouTube, TikTok ou Instagram, le discours est souvent audio-visuel, combinant parole, image animée, musique et montage.

Le sens émerge alors de la synchronisation entre ces différents modes, ce qui rend l’analyse plus complexe mais aussi plus riche.

### **Multimodalité et construction du sens**

Dans le discours numérique, le sens est le résultat d'une interaction dynamique entre les modes. Aucun mode ne fonctionne de manière isolée ; chacun influence l'interprétation globale du message.

Par exemple :

- une image ironique peut inverser le sens d'un texte apparemment neutre,
- un emoji peut transformer une critique en plaisanterie,
- une musique dramatique peut intensifier un message visuel banal.

La multimodalité impose donc au destinataire un travail interprétatif qui dépasse la simple compréhension linguistique. Lire un discours numérique, c'est apprendre à décoder des combinaisons sémiotiques.

### **Multimodalité et subjectivité**

La multimodalité permet une mise en scène accrue du sujet parlant. Le locuteur numérique construit son identité discursive à travers :

le choix des images,

les filtres,

les couleurs,

les emojis,

le ton sonore ou visuel.

Ces choix ne sont jamais neutres ; ils reflètent des positions subjectives, sociales et culturelles. Ainsi, la multimodalité devient un outil privilégié de construction de l'ethos, c'est-à-dire de l'image de soi que le locuteur donne à voir dans le discours.

Dans les discours numériques, la subjectivité est souvent plus visible, plus expressive, parfois même suraccentuée par les ressources multimodales.

Enjeux analytiques de la multimodalité

L'analyse du discours numérique ne peut plus se limiter à l'étude du texte verbal. Elle doit intégrer :

l'analyse de l'image,

la sémiotique visuelle,

la pragmatique des emojis,

les relations entre texte, image et son,

les contraintes techniques des plateformes.

Cette approche impose une méthodologie interdisciplinaire, croisant linguistique, sémiotique, sciences de la communication et humanités numériques.

Comme le souligne Maingueneau :

« Le discours numérique oblige l'analyste à repenser ses outils, car le langage n'y agit jamais seul. »

Encadré pédagogique – À retenir

La multimodalité est une caractéristique fondamentale du discours numérique.

Le sens est construit par l'interaction entre texte, image, son et symboles.

Les emojis et images sont de véritables unités discursives.

L'analyse du discours numérique doit être multimodale et contextuelle.

La multimodalité participe à la construction de l'identité et de la subjectivité en ligne.

### 3.2. L'hypertextualité

L'hypertextualité est une caractéristique fondamentale du discours numérique. Elle renvoie à la possibilité de relier un discours à d'autres discours par le biais de liens cliquables.

Ces liens permettent : la circulation rapide de l'information, l'inscription du discours dans un réseau interdiscursif, la multiplication des parcours de lecture.

Comme le souligne Genette, le texte numérique devient un texte ouvert, non linéaire, fragmenté et extensible.

### **Définition de l'hypertextualité**

L'hypertextualité désigne la capacité d'un texte numérique à renvoyer à d'autres textes par le biais de liens cliquables, appelés hyperliens. Elle repose sur une organisation non linéaire du discours, dans laquelle le lecteur peut circuler librement d'un contenu à un autre, selon ses choix et ses intérêts.

Le terme « hypertexte » a été popularisé par Ted Nelson pour désigner une forme d'écriture fondée sur la connexion dynamique des textes. Dans l'environnement numérique, l'hypertextualité transforme profondément le rapport au texte, à la lecture et au sens.

Comme le souligne George Landow :

« L'hypertexte rompt avec la linéarité du texte imprimé et redéfinit les rôles de l'auteur et du lecteur. »

### **Rupture avec la linéarité textuelle**

Dans les discours traditionnels (livre, article imprimé, texte académique classique), la lecture suit généralement une progression linéaire : début → développement → fin.

Le discours numérique, en revanche, se caractérise par une structure réticulaire, fondée sur des parcours multiples.

L'hypertextualité permet :

des lectures fragmentées,

des allers-retours constants entre les contenus,

une navigation personnalisée,

une pluralité de chemins interprétatifs.

Ainsi, le texte numérique n'est plus un bloc fermé, mais un nœud dans un réseau discursif plus large.

### **Les formes de l'hypertextualité numérique**

L'hypertextualité se manifeste sous différentes formes dans le discours numérique :

#### a. Les liens internes

Les liens internes renvoient à d'autres parties d'un même site ou d'un même document. Ils assurent la cohérence interne du discours numérique et facilitent la navigation (sommaries interactifs, renvois, notes cliquables).

#### b. Les liens externes

Les liens externes dirigent vers des contenus situés sur d'autres plateformes ou sites. Ils permettent :

l'argumentation par la source,

la légitimation du discours,

l'ouverture vers d'autres voix discursives.

Dans ce cas, le discours devient interdiscursif, intégrant des paroles et des points de vue extérieurs.

#### c. L'hypertextualité sociale

Dans les réseaux sociaux, l'hypertextualité prend des formes spécifiques :

hashtags,

mentions (@),

partages,

citations cliquables.

Ces dispositifs relient non seulement des textes, mais aussi des individus, des communautés et des espaces discursifs.

### **Hypertextualité et construction du sens**

L'hypertextualité modifie en profondeur la construction du sens. Le sens n'est plus uniquement contenu dans le texte initial, mais se construit à travers :

les choix de navigation du lecteur,

les parcours hypertextuels,

les textes associés.

Chaque lecteur devient en quelque sorte co-constructeur du sens, en sélectionnant les liens qu'il active ou ignore. Le sens est alors ouvert, dynamique et évolutif.

Cette ouverture interprétative remet en question l'idée d'un sens unique et stabilisé, au profit d'une pluralité de significations possibles.

### **Hypertextualité et autorité discursive**

L'hypertextualité transforme également la figure de l'auteur. Dans le discours numérique, l'auteur :

partage son autorité avec d'autres sources,

s'inscrit dans un réseau de discours,

construit sa crédibilité par le renvoi à des références.

L'hyperlien devient ainsi un outil rhétorique, servant à :

appuyer une argumentation,  
orienter l'interprétation,  
légitimer un propos.

Cependant, cette délégation de l'autorité peut aussi fragiliser le discours, notamment lorsque les liens renvoient à des sources non fiables.

### **Enjeux analytiques de l'hypertextualité**

Pour l'analyste du discours numérique, l'hypertextualité pose plusieurs défis :

identifier les parcours de lecture possibles,  
analyser les relations entre les textes liés,  
prendre en compte le rôle actif du lecteur,  
intégrer la dimension technique des plateformes.

L'analyse du discours numérique doit ainsi dépasser le texte isolé pour envisager le discours comme un ensemble de fragments reliés, inscrits dans un réseau.

Encadré pédagogique – À retenir

L'hypertextualité repose sur l'usage des hyperliens.

Elle rompt avec la linéarité du texte traditionnel.

Le discours numérique est réticulaire et ouvert.

Le lecteur devient acteur du sens.

L'hypertextualité renforce l'interdiscursivité et la circulation des discours.

### **3.3. L'instantanéité**

L'instantanéité

Le discours numérique naît dans l'instant. Il surgit, se déploie et circule à la vitesse du geste qui clique, du doigt qui glisse sur l'écran, de la pensée qui se transforme immédiatement en mots, en images, en signes. Là où autrefois le discours prenait le temps de se former, de se relire, de s'installer dans la durée, le numérique impose une temporalité nouvelle : celle de l'immédiateté.

Dans cet espace connecté, le temps se contracte. L'intervalle entre ce qui est pensé, ce qui est dit et ce qui est reçu tend à disparaître. Le discours ne voyage plus : il apparaît. Il n'attend plus son lecteur : il le surprend, l'interpelle, l'atteint parfois avant même que celui-ci ne soit prêt à le recevoir. L'instantanéité transforme ainsi le langage en événement.

Cette immédiateté confère au discours numérique une forme de spontanéité presque brute. Les mots sont souvent lancés sans filet, portés par l'émotion du moment, par la réaction à l'actualité, par l'urgence de dire. Le discours devient alors un miroir du présent, un présent fragile, instable, constamment renouvelé. Chaque message chasse le précédent, chaque publication s'inscrit dans un flux continu où le temps de l'oubli est aussi rapide que celui de la diffusion.

Mais l'instantanéité n'est pas seulement une question de vitesse ; elle modifie en profondeur la manière de parler, d'écrire et d'interagir. Elle rapproche le discours écrit de l'oral, en l'imprégnant de ses hésitations, de ses ellipses, de ses silences implicites. Le message numérique ressemble parfois à une parole jetée, fragmentaire, inachevée, mais chargée d'intentions et d'affects.

Dans cette temporalité accélérée, le sujet parlant se dévoile davantage. L'émotion affleure, la subjectivité s'exprime sans détour. Le discours numérique devient un espace où l'on réagit plus que l'on ne médite, où l'on

répond avant de réfléchir, où le dire précède souvent le penser. L'instantanéité agit ainsi comme un révélateur : elle expose les tensions, les colères, les enthousiasmes, les peurs.

Cependant, cette immédiateté comporte aussi ses risques. Ce qui est dit trop vite ne peut être repris. Le discours, une fois publié, échappe à son auteur, circule, se transforme, s'amplifie. L'instantanéité peut alors nourrir le malentendu, la polémique, voire la violence verbale. Le temps de la réflexion cède la place au temps de la réaction.

Ainsi, l'instantanéité du discours numérique dessine un nouvel espace discursif, marqué par l'urgence, la fluidité et l'éphémère. Elle fait du langage un acte immédiat, parfois impulsif, toujours situé dans un présent mouvant. Analyser ce discours, c'est donc prêter attention non seulement à ce qui est dit, mais au moment où cela est dit, à la vitesse qui l'a fait naître, et au flux dans lequel il s'inscrit.

Le discours numérique se caractérise par une temporalité accélérée. La production, la diffusion et la réception des discours s'effectuent souvent en temps réel.

Cette instantanéité favorise : la spontanéité énonciative, la réactivité, mais aussi les dérives discursives (discours impulsifs, polémiques, violences verbales).

Exemple :

Lors d'un événement politique ou sportif, les réseaux sociaux deviennent des espaces de commentaires instantanés où les discours se succèdent à un rythme très rapide.

### 3.4. L'interactivité

Le discours numérique ne parle jamais seul. Il appelle, provoque, attend une réponse. Dès qu'il est publié, il s'ouvre à l'autre, se tend vers un interlocuteur invisible mais toujours possible. Là où le texte traditionnel se donne à lire dans une relative solitude, le discours numérique s'écrit dans l'anticipation du retour, dans l'espérance d'une réaction, d'un signe, d'un écho.

L'interactivité est cette respiration du discours en ligne. Elle transforme l'énonciation en échange, le message en invitation, la parole en mouvement. Publier, c'est déjà dialoguer. Chaque mot porte en lui la promesse d'un commentaire, d'un partage, d'une approbation silencieuse ou d'une contradiction ouverte. Le discours ne s'achève plus avec son énonciation : il commence avec elle.

Dans l'espace numérique, le destinataire n'est plus une figure abstraite. Il est présent, actif, parfois impatient. Il peut répondre, corriger, détourner, amplifier. Le discours se construit alors à plusieurs voix, dans une dynamique collective où les frontières entre locuteur et interlocuteur deviennent poreuses. Celui qui lit peut devenir auteur ; celui qui écrit s'expose à la réécriture.

Cette interactivité inscrit le discours dans une temporalité mouvante. Chaque réaction modifie le sens initial, chaque commentaire infléchit l'interprétation. Le discours n'est plus figé : il évolue, se transforme, parfois se fragmente. Il devient un lieu de négociation permanente du sens, un espace où les paroles se croisent, se heurtent ou s'accordent.

Mais l'interactivité n'est pas toujours harmonieuse. Elle peut aussi être tension, confrontation, débordement. La facilité de réponse, l'anonymat relatif, la distance de l'écran favorisent parfois une parole plus dure, plus

directe, moins retenue. Le dialogue peut glisser vers la polémique, l'échange vers l'affrontement. L'interactivité révèle alors les rapports de force, les conflits symboliques, les luttes de légitimité.

Pourtant, malgré ses excès, l'interactivité demeure l'un des fondements du discours numérique. Elle redonne au langage sa dimension relationnelle, rappelle que parler, c'est toujours s'adresser à quelqu'un. Le discours en ligne n'est pas seulement une production de sens ; il est une expérience partagée, un acte social en devenir.

Ainsi, analyser l'interactivité du discours numérique, c'est observer le langage en train de se faire, de se répondre, de se contester. C'est écouter les voix qui s'entrelacent, repérer les silences, comprendre que le sens ne réside jamais dans une parole isolée, mais dans la relation vivante qui la relie aux autres.

L'interactivité constitue un pilier du discours numérique. Elle se manifeste par :

- les commentaires,
- les réponses,
- les mentions,
- les partages,
- les réactions émotionnelles.

Cette interactivité transforme le discours en un processus dynamique, constamment modifié par les interventions des utilisateurs.

#### **4. Typologie des discours numériques**

Le discours numérique ne forme pas un ensemble homogène. Il se décline en plusieurs genres discursifs, selon les plateformes et les finalités communicationnelles.

### **4.1. Les discours des réseaux sociaux**

Les réseaux sociaux (Facebook, X/Twitter, Instagram, TikTok, etc.) constituent des espaces privilégiés d'expression personnelle, publique et politique.

Caractéristiques principales :

brièveté des messages,  
forte subjectivité,  
recherche de visibilité,  
construction d'un ethos numérique.

### **4.2. Les discours des forums**

Les forums sont des espaces de discussion structurés autour de thématiques précises. Ils favorisent :

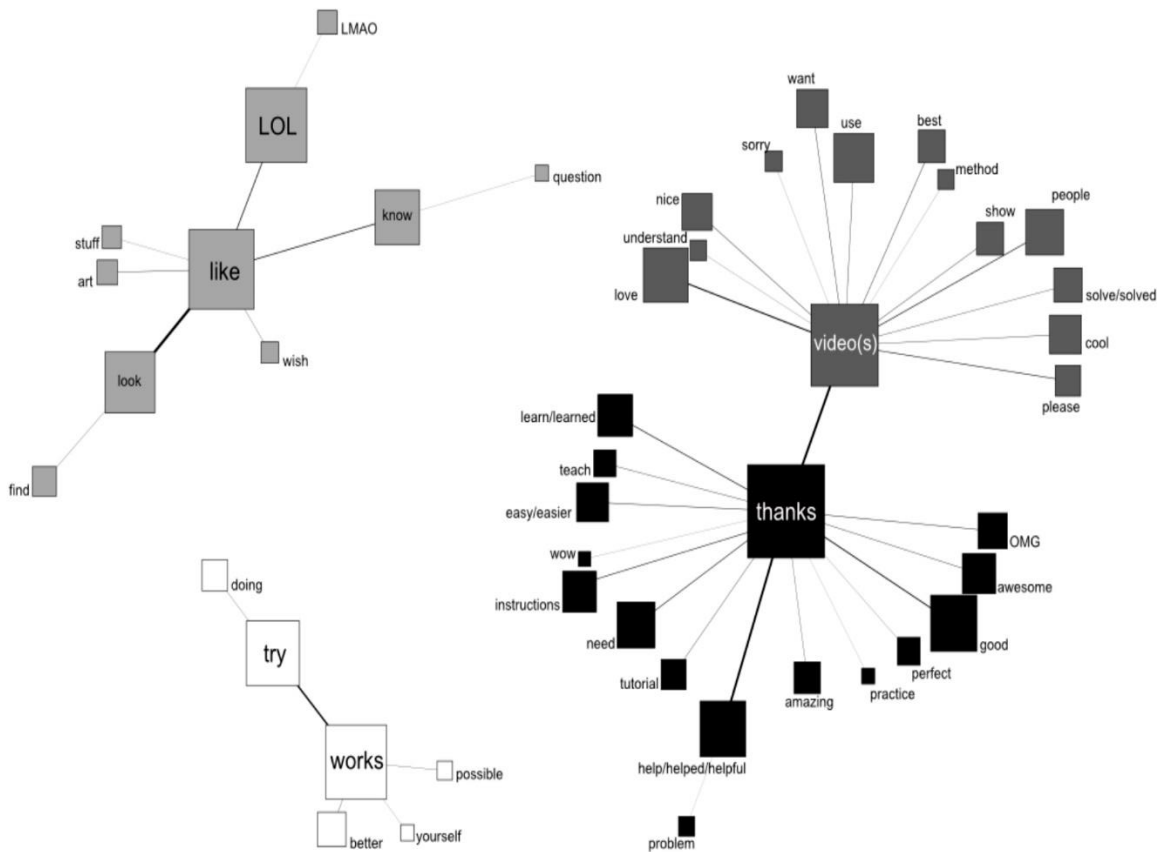
l'échange argumentatif,  
la narration d'expériences,  
la construction de communautés discursives.

### **4.3. Les discours des blogs**

Le blog se situe à la frontière entre discours personnel et discours public. Il permet :

une écriture plus développée,  
une mise en scène de soi,  
une interaction différée avec les lecteurs.

### **4.4. Les commentaires en ligne**



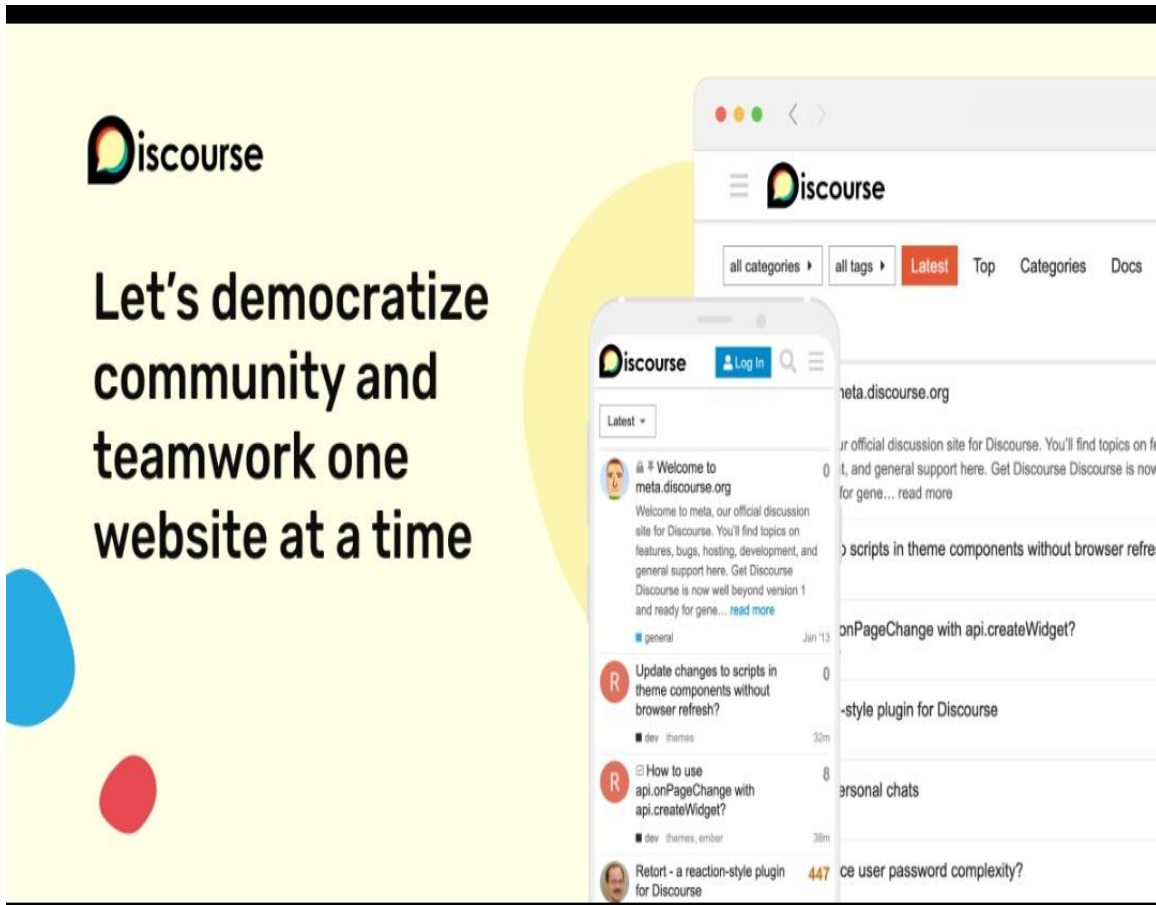
Les commentaires constituent un espace discursif particulièrement riche pour l'analyse :

conflits, ironie, insultes, prises de position idéologiques.

Ils révèlent les tensions sociales et discursives propres aux espaces numériques.

### 4.5. Les discours des plateformes institutionnelles

Les plateformes institutionnelles (universités, ministères, organisations) produisent des discours numériques normés, visant : l'information, la légitimation, la construction d'une image institutionnelle.



Ces discours combinent souvent : formalisme, accessibilité, stratégies de communication numérique.

### **Conclusion du chapitre**

Ce premier chapitre a permis de poser les fondements théoriques nécessaires à l'analyse du discours numérique. En définissant ses spécificités, ses caractéristiques et ses principales formes, il met en évidence la complexité de cet objet discursif, à la fois linguistique, technologique et social.

Le chapitre suivant sera consacré aux outils et notions fondamentales de l'analyse du discours numérique, permettant d'aborder de manière méthodique l'étude des corpus numériques.

# **Chapitre 2**

## **Approches et courants d'analyse du discours numérique**

### **Introduction**

L'analyse du discours numérique (ADN) est née de la nécessité d'adapter les cadres théoriques traditionnels de l'analyse du discours aux nouvelles formes de communication apparues avec le développement des technologies numériques. Les discours produits sur Internet ne sont ni de simples transpositions des discours écrits classiques, ni de pures formes d'oralité. Ils constituent des discours hybrides, situés dans des dispositifs techniques spécifiques qui influencent profondément leur forme, leur circulation et leur interprétation.

Le discours contemporain se déploie désormais dans un espace nouveau, fluide et mouvant : l'espace numérique. Messages instantanés, publications sur les réseaux sociaux, commentaires, blogs, forums ou plateformes vidéo constituent aujourd'hui une part essentielle de nos pratiques langagières. Le langage ne se contente plus d'être dit ou écrit ; il circule, se transforme, se partage et se négocie au sein de dispositifs techniques qui redéfinissent profondément les conditions de sa production et de son interprétation.

L'émergence du numérique n'a pas seulement multiplié les supports de communication ; elle a modifié la nature même du discours. Celui-ci devient multimodal, fragmenté, interactif, hypertextuel et inscrit dans une temporalité accélérée. Il ne se présente plus comme un texte stable et clos, mais comme un ensemble de traces discursives en constante évolution, façonnées par les usages, les plateformes et les interactions sociales. Dès lors, les outils traditionnels de l'analyse du discours, centrés sur le texte écrit linéaire, montrent leurs limites face à ces formes discursives nouvelles.

Analyser le discours numérique, c'est accepter de déplacer le regard. Il ne s'agit plus seulement d'examiner des structures linguistiques, mais de comprendre des pratiques discursives situées, prises dans des environnements techniques, sociaux et idéologiques complexes. Le sens ne se donne plus uniquement dans les mots, mais dans leur articulation avec des images, des liens, des commentaires, des réactions et des parcours de lecture multiples. Le discours devient un lieu d'interaction, de construction identitaire et de mise en scène de soi.

Face à ces transformations, plusieurs approches théoriques et méthodologiques ont été mobilisées ou réinventées. L'analyse du discours dite « classique » a été amenée à dialoguer avec la pragmatique, l'analyse conversationnelle, l'analyse interactionnelle, la socio-discursive et les apports des humanités numériques. Chacune de ces perspectives apporte un éclairage spécifique sur le discours numérique, en mettant l'accent tantôt sur l'énonciation, tantôt sur l'interaction, tantôt sur les dispositifs techniques et les données massives.

Ce polycopié se propose d'explorer ces approches et courants d'analyse du discours numérique, en montrant comment ils permettent de penser le langage à l'ère des écrans. Il vise à fournir aux étudiants des repères théoriques solides, tout en les invitant à développer un regard critique sur les discours qui traversent le monde numérique. Car analyser le discours numérique, ce n'est pas seulement décrire des formes langagières ; c'est interroger les usages, les rapports de pouvoir, les identités et les enjeux sociaux qui s'y jouent.

Ce chapitre a pour objectif de présenter les principaux courants théoriques mobilisés en analyse du discours numérique, en montrant comment chacun d'eux contribue à éclairer certaines dimensions du discours en ligne. Il s'agit également de comprendre en quoi le numérique oblige le chercheur à repenser des notions fondamentales telles que le texte, l'auteur, l'interaction, le contexte et le sens.

### **1. L'analyse du discours (AD) classique**

#### **1.1. Définition et ancrage théorique**

L'analyse du discours classique s'est développée comme une réaction à une linguistique structuraliste centrée exclusivement sur la langue en tant que système. Elle se propose d'étudier le langage en usage, c'est-à-dire dans des situations concrètes de communication, en tenant compte des conditions sociales, historiques et idéologiques de production des discours.

L'analyse du discours classique s'inscrit dans une volonté scientifique de dépasser les limites de l'analyse strictement linguistique du texte, pour interroger le langage dans son épaisseur sociale, historique et idéologique. Elle naît du constat que la langue ne saurait être réduite à un simple système de signes abstraits, autonome et clos, mais qu'elle est toujours prise dans des usages, des pratiques et des rapports de sens qui excèdent le cadre de la phrase.

Apparue dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'analyse du discours classique trouve son ancrage théorique à la croisée de plusieurs champs disciplinaires : la linguistique, la philosophie, l'histoire et les sciences sociales. Elle se construit notamment en réaction au structuralisme linguistique saussurien, qui

privilégiait l'étude de la langue comme système, au détriment de la parole et de ses conditions de production. L'analyse du discours réintroduit ainsi le sujet parlant, le contexte et l'idéologie au cœur de la réflexion sur le langage.

Dans cette perspective, le discours n'est pas envisagé comme un simple texte isolé, mais comme une production langagière située, marquée par des conditions de production spécifiques : un locuteur inscrit dans une position sociale donnée, un destinataire réel ou supposé, un cadre institutionnel, une époque et un ensemble de formations idéologiques. Le sens n'est donc jamais donné une fois pour toutes ; il se construit dans et par le discours, en interaction avec ces multiples déterminations.

L'un des apports majeurs de l'analyse du discours classique réside dans sa conception non neutralisée du langage. Parler ou écrire, ce n'est jamais seulement décrire le monde : c'est aussi agir sur lui, le représenter selon certains points de vue, légitimer des normes, contester des évidences ou reproduire des rapports de pouvoir. Le discours devient ainsi un lieu privilégié d'observation des tensions entre le dit et le non-dit, entre l'explicite et l'implicite, entre l'individuel et le collectif.

Historiquement, l'analyse du discours classique est fortement marquée par les travaux de chercheurs tels que Michel Pêcheux, qui met en évidence le rôle central de l'idéologie dans la production du sens, ou encore par l'influence de Michel Foucault, pour qui le discours constitue une pratique sociale régie par des règles de formation, de circulation et de légitimation. Ces approches ont contribué à penser le discours comme un espace structuré, traversé par des régularités, mais aussi par des ruptures et des discontinuités.

Ainsi, l'analyse du discours classique se définit moins comme une méthode unique que comme un cadre théorique et analytique global, visant à comprendre comment le langage fonctionne dans la société. Elle interroge les conditions d'émergence des énoncés, les positions subjectives qu'ils construisent, ainsi que les effets de sens et de pouvoir qu'ils produisent. En ce sens, elle constitue un socle fondamental pour les approches contemporaines du discours, y compris celles qui s'intéressent aujourd'hui aux formes numériques et médiatisées de la communication.

Dans cette perspective, le discours n'est pas une simple suite de phrases grammaticalement correctes, mais une pratique sociale. Il est produit par un sujet situé, dans un contexte déterminé, et il véhicule des représentations du monde.

### **1.2. Principaux concepts explicatifs**

L'AD classique repose sur plusieurs notions fondamentales :

Le sujet parlant : il n'est jamais neutre, mais inscrit dans une position sociale et idéologique.

La formation discursive : ensemble de règles qui déterminent ce qui peut être dit, comment et par qui, dans un contexte donné.

L'interdiscours : tout discours est traversé par d'autres discours antérieurs.

La scène d'énonciation : cadre dans lequel se déploie l'acte discursif (qui parle, à qui, où, pourquoi).

Ces concepts permettent d'analyser des discours politiques, médiatiques, institutionnels ou éducatifs.

### **1.3. Apports et limites face au numérique**

L'analyse du discours classique offre des outils conceptuels solides pour appréhender le langage comme pratique sociale, historiquement située et idéologiquement marquée. À ce titre, elle constitue un socle théorique précieux pour l'étude des discours numériques, dans la mesure où ceux-ci demeurent, malgré leurs supports technologiques, des productions langagières inscrites dans des rapports de sens, de pouvoir et de subjectivité.

Parmi ses principaux apports, l'analyse du discours classique permet d'abord de penser la continuité entre discours traditionnels et discours numériques. Les notions de conditions de production, de formation discursive, d'idéologie ou encore de position énonciative conservent toute leur pertinence pour analyser les prises de parole en ligne. Les discours diffusés sur les réseaux sociaux, les forums ou les plateformes médiatiques numériques ne sont pas exempts de contraintes sociales ou institutionnelles ; au contraire, ils les reconfigurent. L'analyse du discours classique aide ainsi à mettre au jour les régularités discursives, les normes implicites et les cadres idéologiques qui structurent les énoncés numériques, même lorsque ceux-ci se présentent comme spontanés, personnels ou informels.

De plus, l'attention portée par l'analyse du discours classique aux implicites, aux présupposés et au non-dit s'avère particulièrement féconde dans l'environnement numérique. Les discours en ligne recourent fréquemment à l'allusion, à l'ironie, au sous-entendu ou à la connivence communautaire.

Derrière la brièveté apparente des messages – commentaires, tweets, statuts – se déploient des univers de sens complexes que l’analyse du discours permet d’interroger en profondeur. Elle contribue également à dévoiler les mécanismes de légitimation, de disqualification ou de polarisation qui traversent les échanges numériques.

Cependant, si l’analyse du discours classique apporte des cadres interprétatifs robustes, elle montre aussi ses limites lorsqu’elle est confrontée aux spécificités du numérique. En effet, conçue à l’origine pour l’étude de corpus relativement stabilisés – discours politiques, institutionnels, médiatiques imprimés – elle peine parfois à saisir la fluidité, l’hybridité et la dynamique accélérée des discours en ligne. Le numérique introduit des formes discursives fragmentées, évolutives et souvent collectives, qui échappent à une conception linéaire et close du texte.

Par ailleurs, l’analyse du discours classique demeure largement centrée sur le verbal, alors que le discours numérique est fondamentalement multimodal. Images, vidéos, émoticônes, hashtags, hyperliens et dispositifs techniques participent pleinement à la construction du sens. Or, ces éléments ne peuvent être appréhendés de manière satisfaisante par les outils traditionnels de l’analyse du discours, qui tendent à privilégier l’énoncé linguistique au détriment de la matérialité technique et sémiotique des supports numériques.

Une autre limite majeure réside dans la prise en compte insuffisante des dispositifs technologiques eux-mêmes. Les algorithmes, les interfaces, les logiques de visibilité et de circulation des contenus influencent profondément la production et la réception des discours numériques. L’analyse du discours

classique, en se focalisant prioritairement sur le sujet parlant et l'idéologie, laisse souvent en arrière-plan ces médiations techniques, pourtant déterminantes dans l'économie du sens en ligne.

Ainsi, face au numérique, l'analyse du discours classique apparaît à la fois indispensable et insuffisante. Indispensable, car elle fournit les fondements théoriques nécessaires pour comprendre les enjeux sociaux, idéologiques et subjectifs des discours en ligne ; insuffisante, car elle doit être articulée à d'autres approches – pragmatiques, interactionnelles, sémiotiques et issues des humanités numériques – pour saisir pleinement la complexité des pratiques discursives contemporaines. Cette tension féconde ouvre la voie à un renouvellement de l'analyse du discours, appelée à se reconfigurer pour penser le langage à l'ère des environnements numériques.

L'AD classique offre des outils précieux pour comprendre :

- les stratégies discursives,
- la construction du sens,
- les enjeux idéologiques.

Cependant, face aux discours numériques, elle montre certaines limites :

- elle repose sur une conception relativement stable du texte ;
- elle prend peu en compte les dispositifs techniques ;
- elle peine à intégrer la multimodalité et l'interaction massive.

Ces limites ont conduit à l'évolution des cadres analytiques vers des approches plus adaptées au numérique.

2. L'analyse conversationnelle en ligne

### 2.1. Fondements de l'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle est issue de l'ethnométhodologie. Elle vise à comprendre comment les participants organisent leurs échanges de manière ordonnée, sans règles explicites, mais selon des normes tacites partagées.

Dans le cadre numérique, cette approche s'applique aux interactions écrites médiatisées par ordinateur.

### 2.2. Spécificités des échanges conversationnels numériques

La conversation en ligne se distingue par plusieurs caractéristiques :

- Dissociation entre production et réception : les réponses peuvent être immédiates ou différées.
- Absence de co-présence physique, remplacée par des indices graphiques (emoji, ponctuation expressive).
- Multiplicité des participants, souvent anonymes ou pseudonymes.
- Traçabilité des échanges, qui restent visibles et archivés.

Ces éléments modifient profondément la structure de l'interaction.

Les échanges conversationnels numériques constituent une forme de communication singulière qui se distingue à la fois de la conversation orale en face à face et de l'échange écrit traditionnel. Situés à l'intersection de l'oralité et de l'écrit, ces échanges redéfinissent en profondeur les modalités de l'interaction, les rapports entre les participants et les mécanismes de construction du sens. Ils ne se limitent pas à un simple transfert de la conversation ordinaire vers un support technique, mais instaurent de nouvelles

pratiques discursives façonnées par les contraintes et les potentialités des environnements numériques.

L'une des spécificités majeures de la conversation numérique réside dans la dissociation partielle entre le temps de production et le temps de réception. Contrairement à l'oral, où l'échange est essentiellement synchrone, les interactions numériques peuvent être synchrones (messageries instantanées, chats) ou asynchrones (forums, commentaires, courriels). Cette variabilité temporelle modifie la gestion des tours de parole, la progression thématique et les stratégies énonciatives des participants. Le silence, l'attente ou le retard dans la réponse deviennent eux-mêmes porteurs de sens et participent à l'interprétation de l'échange.

Par ailleurs, les échanges conversationnels numériques se caractérisent par une forte fragmentation discursive. Les messages sont souvent courts, discontinus et produits sous forme de séquences successives qui s'entrecroisent. Cette fragmentation peut entraîner des ruptures de cohérence apparente, compensées par des procédés spécifiques tels que la citation, la reprise, le marquage des destinataires ou l'usage de signes typographiques. Le fil conversationnel ne se déploie plus de manière strictement linéaire, mais selon une logique réticulaire, où plusieurs échanges peuvent coexister simultanément.

Une autre spécificité essentielle concerne la transformation des marqueurs de l'oralité. Privés de la voix, du regard et de la gestuelle, les interactants mobilisent des ressources graphiques et sémiotiques pour exprimer les affects, les intentions pragmatiques et les relations interpersonnelles. L'usage des

émoticônes, des emojis, de la ponctuation expressive, des majuscules ou encore des onomatopées permet de pallier l'absence de co-présence physique et de maintenir une dimension relationnelle dans l'échange. Ces éléments participent pleinement à la construction du sens et ne sauraient être considérés comme de simples ornements.

Les échanges conversationnels numériques se distinguent également par la reconfiguration des rôles interactionnels. Les frontières entre locuteur et destinataire deviennent plus floues, notamment dans les espaces publics en ligne où un message peut être adressé à un interlocuteur précis tout en restant accessible à un public élargi. Cette pluralité des destinataires influe sur les stratégies discursives adoptées, favorisant des formes d'auto-censure, de mise en scène de soi ou, au contraire, de provocation et de surenchère verbale.

Enfin, la conversation numérique est indissociable du dispositif technique qui la supporte. Les fonctionnalités propres aux plateformes – notifications, boutons de réaction, citations automatiques, algorithmes de visibilité – orientent les dynamiques interactionnelles et conditionnent la circulation des discours. L'échange conversationnel devient ainsi une pratique technodiscursive, où le sens se construit à la fois dans le langage, dans l'interaction sociale et dans l'architecture technique de l'environnement numérique.

En somme, les échanges conversationnels numériques se caractérisent par leur hybridité, leur plasticité et leur forte dépendance au dispositif médiatique. Ils invitent à repenser les catégories traditionnelles de la conversation et appellent des approches analytiques capables de prendre en compte simultanément les dimensions linguistique, interactionnelle, sociale et technique du discours.

### 2.3. Organisation des tours de parole en ligne

Contrairement à l'oral, les tours de parole en ligne :

- ne sont pas toujours linéaires,
- peuvent se chevaucher,
- s'organisent autour de fils de discussion.

L'analyse conversationnelle en ligne permet ainsi de comprendre comment les internautes construisent une interaction cohérente malgré ces contraintes.

## 3. La pragmatique du numérique

### 3.1. Cadre général de la pragmatique

La pragmatique s'intéresse à ce que les locuteurs font avec les mots. Elle étudie les actes de langage et les effets produits par les énoncés dans un contexte donné. Dans le numérique, les actes de langage dépassent le cadre strictement verbal.

La pragmatique s'impose comme un champ fondamental des sciences du langage, dont l'objet principal est l'étude du langage en usage, c'est-à-dire du langage tel qu'il est effectivement employé par des locuteurs dans des situations de communication concrètes. Elle se distingue des approches strictement formelles ou structuralistes en ce qu'elle ne se limite pas à l'analyse des structures linguistiques, mais s'attache à comprendre ce que font les locuteurs lorsqu'ils parlent, écrivent, répondent, insinuent, promettent ou ordonnent.

Au cœur de la réflexion pragmatique se trouve l'idée que le sens d'un énoncé ne peut être entièrement déduit de sa seule signification linguistique. Le sens se construit dans l'interaction entre l'énoncé, les intentions du locuteur, les connaissances partagées, le contexte situationnel et les normes sociales qui régissent l'échange. Dire, ce n'est pas seulement signifier : c'est agir sur autrui et sur le monde. Cette conception dynamique du langage rompt avec une vision référentielle du sens pour mettre en lumière sa dimension actionnelle.

L'ancrage théorique de la pragmatique s'est constitué à partir de plusieurs traditions intellectuelles majeures. Les travaux de John L. Austin ont ouvert la voie à une compréhension du langage comme action, en introduisant la théorie des actes de langage. Selon cette approche, tout énoncé accomplit simultanément un acte locutoire (le fait de dire quelque chose), un acte illocutoire (l'intention réalisée par le dire, comme promettre ou ordonner) et un acte perlocutoire (les effets produits sur l'interlocuteur). Cette perspective a été prolongée et systématisée par John Searle, qui a proposé une typologie des actes de langage et insisté sur les règles qui gouvernent leur réussite.

Parallèlement, la pragmatique s'est enrichie de la théorie de l'implicite, notamment à travers les travaux de H. P. Grice. Celui-ci a montré que la communication repose largement sur des significations non dites explicitement, rendues possibles par un principe de coopération et par des maximes conversationnelles (quantité, qualité, relation et manière). Le locuteur peut respecter ou transgresser ces maximes afin de produire des implicatures, que l'interlocuteur interprète en mobilisant ses compétences pragmatiques.

La pragmatique accorde également une place centrale au contexte, envisagé non comme un simple arrière-plan, mais comme une composante active du sens. Les notions de deixis, de présupposition et d'ancrage situationnel illustrent cette dépendance du langage à la situation d'énonciation. Les choix linguistiques du locuteur sont ainsi indissociables de sa position sociale, de son rapport à l'interlocuteur et des conventions interactionnelles en vigueur.

Enfin, la pragmatique se définit par son orientation fondamentalement interactionnelle. Le sens n'est pas produit unilatéralement par un locuteur, mais co-construit dans l'échange. Les réactions, les ajustements, les reformulations et les silences participent pleinement à la dynamique communicationnelle. Cette conception ouvre la voie à des prolongements contemporains, notamment dans l'analyse des interactions numériques, où les cadres pragmatiques traditionnels sont reconfigurés par les dispositifs techniques et médiatiques.

Ainsi, le cadre général de la pragmatique fournit des outils théoriques essentiels pour comprendre le langage comme action située, socialement régulée et interactionnellement construite. Il constitue un point d'appui incontournable pour l'étude des discours contemporains, et plus particulièrement des pratiques langagières émergentes dans les environnements numériques.

### **3.2. Actes de langage propres au numérique**

Les environnements numériques ont profondément renouvelé les modalités de l'action langagière, donnant lieu à des actes de langage spécifiques, étroitement liés aux dispositifs techniques, aux pratiques sociales en ligne et

aux logiques interactionnelles propres aux plateformes numériques. Si les fondements théoriques des actes de langage, tels qu'élaborés par Austin et Searle, demeurent pertinents, leur mise en œuvre dans le numérique révèle des formes d'actualisation inédites, qui invitent à repenser la relation entre dire, faire et interagir.

Dans les échanges numériques, l'acte de langage ne se limite plus à une production verbale explicite ; il s'inscrit dans un écosystème techno-discursif où le langage verbal coexiste avec des gestes techniques codifiés. Cliquer sur « aimer », « partager », « retweeter » ou « s'abonner » constitue en soi un acte de langage, au sens où ces actions produisent du sens, manifestent une prise de position et engendrent des effets interactionnels. Ces gestes, bien que souvent silencieux sur le plan linguistique, remplissent une fonction illocutoire claire : approuver, soutenir, diffuser, signaler une adhésion ou, parfois, une ironie implicite.

Les actes expressifs occupent une place centrale dans le discours numérique. Les utilisateurs y expriment émotions, affects et jugements à travers des formes brèves, souvent intensifiées par des emojis, des gifs ou une ponctuation expressive. Dire « 🤔 », « 😞 » ou « ❤️ » ne se réduit pas à une décoration du message : ces signes accomplissent un acte expressif autonome, capable de remplacer un énoncé verbal complet. Le numérique favorise ainsi une économie de langage où l'acte prime parfois sur la formulation linguistique élaborée.

Les actes directifs, quant à eux, prennent des formes atténuées ou indirectes dans les interactions en ligne. Les invitations à réagir, à commenter ou à

cliquer s'inscrivent dans des routines discursives propres aux plateformes : « dites-moi ce que vous en pensez », « partagez si vous êtes d'accord », « taguez un ami ». Ces formulations, souvent perçues comme anodines, relèvent pourtant d'une stratégie pragmatique visant à orienter le comportement de l'interlocuteur et à maximiser la visibilité du discours dans l'espace numérique.

Le numérique favorise également l'émergence d'actes déclaratifs spécifiques, rendus possibles par la reconnaissance institutionnelle des plateformes. Annoncer un changement de statut, lancer un fil de discussion, bloquer ou signaler un utilisateur sont des actes qui produisent des effets immédiats sur l'organisation de l'espace interactionnel. Ici, l'efficacité de l'acte ne repose pas uniquement sur la parole du locuteur, mais sur l'architecture technique qui lui confère une valeur performative.

Par ailleurs, les actes de langage numériques se caractérisent par une forte dimension collective et cumulative. Un acte isolé – commentaire, réaction, partage – prend tout son sens lorsqu'il s'inscrit dans une chaîne d'interactions. Le sens émerge alors de la répétition, de la viralité et de l'agrégation des contributions, plutôt que de l'intention individuelle d'un seul locuteur. Cette logique remet en question la conception classique de l'acte de langage comme action strictement intentionnelle et individualisée.

Enfin, la réussite ou l'échec d'un acte de langage numérique dépend largement de facteurs extra-linguistiques tels que la visibilité algorithmique, le contexte communautaire ou les normes implicites de la plateforme. Un même énoncé peut produire des effets pragmatiques radicalement différents selon l'espace

dans lequel il est publié, le moment de sa diffusion ou le public auquel il est exposé.

Ainsi, les actes de langage propres au numérique se définissent par leur hybridité, leur dépendance au dispositif technique et leur dimension interactionnelle élargie. Ils témoignent d'une reconfiguration profonde de l'agir langagier, où parler, cliquer et interagir participent conjointement à la construction du sens dans les espaces numériques contemporains.

Les plateformes numériques introduisent de nouveaux actes pragmatiques :

- Liker comme acte d'approbation,
- Partager comme acte de diffusion et de prise de position,
- Commenter comme acte d'interaction évaluative.
- Les emojis jouent également un rôle pragmatique important en modulant l'intention de l'énoncé.

### **3.3. Politesse, impolitesse et conflits numériques**

La pragmatique du numérique analyse :

- Les stratégies de politesse adaptées aux plateformes,
- Les phénomènes d'agressivité verbale,
- Les discours de haine et de provocation.

Elle permet ainsi de comprendre les tensions propres aux espaces numériques.

Les espaces numériques constituent aujourd'hui des lieux privilégiés d'interaction où se redéfinissent en profondeur les normes de politesse, les formes de l'impolitesse et les dynamiques conflictuelles. Loin d'être de

simples transpositions des échanges en face à face, les interactions en ligne obéissent à des règles pragmatiques spécifiques, façonnées par l'absence de coprésence physique, l'anonymat relatif des participants et la médiation technique des plateformes.

La politesse numérique s'inscrit dans une logique d'adaptation des principes interactionnels classiques aux contraintes de l'échange médiatisé. Elle se manifeste par des stratégies d'atténuation, de valorisation de l'interlocuteur et de préservation de la relation, souvent réalisées à travers des procédés graphiques et discursifs particuliers. L'usage des formules de salutation, des remerciements, des emojis à valeur empathique ou encore des marques de connivence contribue à instaurer un climat interactionnel favorable. Dans les environnements numériques, la politesse ne relève pas uniquement de la bienséance, mais joue un rôle central dans la gestion de la visibilité et de la réputation en ligne.

Cependant, ces normes de politesse demeurent instables et fortement dépendantes des communautés discursives. Ce qui est perçu comme une marque de proximité dans un groupe peut être interprété comme une familiarité excessive, voire une impolitesse, dans un autre. La variation des attentes pragmatiques rend les interactions numériques particulièrement vulnérables aux malentendus et aux interprétations conflictuelles.

L'impolitesse numérique se caractérise par une grande diversité de formes, allant de la transgression implicite des normes interactionnelles à l'agression verbale explicite. Elle peut se manifester par le silence stratégique, l'ironie mordante, le sarcasme, la disqualification de l'interlocuteur ou encore

l'usage excessif de majuscules et de ponctuation expressive. Le numérique favorise une certaine désinhibition interactionnelle, souvent expliquée par l'écran comme filtre protecteur, qui atténue les contraintes sociales habituellement associées à la coprésence.

Les conflits numériques émergent fréquemment de cette fragilisation des cadres de politesse. Ils se développent dans des échanges où la gestion de la face, au sens goffmanien, devient plus complexe. La critique, la contradiction ou la remise en question peuvent rapidement être interprétées comme des attaques personnelles, d'autant plus que les messages sont publics, traçables et susceptibles d'être relayés. Le conflit ne se limite alors plus à une interaction dyadique, mais s'étend à un espace collectif où d'autres participants prennent part à la polémique, l'alimentent ou la radicalisent.

Par ailleurs, les dispositifs techniques jouent un rôle déterminant dans l'intensification ou la régulation des conflits. Les mécanismes de réaction, de partage et de commentaire favorisent la polarisation des positions et la constitution de camps opposés. À l'inverse, les outils de modération, de signalement ou de blocage introduisent des formes institutionnalisées de gestion du conflit, qui déplacent partiellement l'interaction du plan discursif vers le plan technique.

Enfin, les conflits numériques révèlent des enjeux de pouvoir et de légitimité discursive. Ils mettent en lumière les rapports de force entre participants, les hiérarchies symboliques propres aux plateformes et les normes implicites qui régissent l'expression acceptable ou sanctionnée. Le conflit devient ainsi un

observatoire privilégié des tensions sociales et idéologiques qui traversent les espaces numériques.

Ainsi, la politesse, l'impolitesse et les conflits dans les échanges numériques ne sauraient être envisagés comme des dérives marginales de la communication en ligne. Ils constituent au contraire des dimensions structurantes du discours numérique, révélatrices des transformations contemporaines de l'interaction, de la sociabilité et de la gestion du lien social à l'ère du numérique.

### **4. L'analyse interactionnelle et socio-discursive**

#### **4.1. Une approche centrée sur les pratiques sociales**

Cette approche considère le discours numérique comme une activité sociale située. Elle analyse les interactions en tenant compte :

- Des normes sociales,
- Des rôles discursifs,
- Des rapports de pouvoir.

#### **4.2. Construction identitaire en ligne**

Dans les espaces numériques, l'identité discursive est construite à travers :

- le choix du pseudonyme,
- la photo de profil,
- les publications et commentaires.

Ces éléments participent pleinement au discours.

#### **4.3. Communautés discursives numériques**

Les internautes se regroupent en communautés partageant :

- des normes langagières,
- des références communes,
- des pratiques discursives spécifiques.

L'analyse socio-discursive permet d'étudier ces dynamiques collectives.

### 5. Les apports des humanités numériques

#### 5.1. Une nouvelle manière d'analyser les discours

Les humanités numériques introduisent des méthodes computationnelles dans l'analyse des discours :

traitement automatique des textes,

analyse de grands corpus,

visualisation des données.

#### 5.2. Complémentarité des méthodes

Elles ne remplacent pas l'analyse qualitative, mais la complètent :

repérage de tendances globales,

confirmation ou infirmation d'hypothèses,

gain en objectivité.

#### 5.3. Enjeux méthodologiques

Le chercheur doit toutefois :

- garder un regard critique sur les outils,

- interpréter les résultats,
- éviter une approche purement statistique.

### **Focus pédagogique : AD traditionnelle / AD numérique**

Explication approfondie

L'AD traditionnelle et l'AD numérique partagent une même ambition : comprendre le sens en contexte. Cependant, l'AD numérique introduit une dimension essentielle : le dispositif techno-discursif.

Le discours n'est plus seulement produit par un sujet, mais co-produit par :

- l'utilisateur,
- la plateforme,
- les algorithmes.

Ainsi, l'analyse du discours numérique oblige à repenser les fondements mêmes de l'analyse du discours.

### **Conclusion partielle**

L'analyse du discours numérique apparaît comme un champ en constante évolution, au croisement de plusieurs traditions théoriques. Elle ne rompt pas avec l'analyse du discours classique, mais l'enrichit en intégrant les dimensions interactionnelles, pragmatiques, sociales et techniques des discours contemporains.

# **Chapitre 3**

## **Spécificités linguistiques du discours numérique**

## **Introduction**

Le discours numérique se distingue par ses caractéristiques linguistiques propres, qui résultent de l'adaptation du langage aux contraintes techniques et aux pratiques sociales en ligne. Alors que l'écriture classique privilégie la linéarité, la complétude et la codification normative, le numérique favorise l'oralisation de l'écrit, la créativité lexicale, et la co-construction identitaire à travers des pratiques linguistiques hybrides.

Ce chapitre examine en profondeur les principales spécificités linguistiques du discours numérique, en mettant en lumière comment elles reflètent les dynamiques sociales et communicationnelles propres aux environnements numériques. Les points étudiés incluent : l'oralité et l'écriture numérique, les abréviations et néographies, les emojis, hashtags et mentions, le mélange des langues et, enfin, la norme, la variation et la transgression linguistique.

### **1. Oralité et écriture numérique**

L'écriture numérique occupe une position singulière dans le paysage des pratiques langagières contemporaines, en ce qu'elle brouille les frontières traditionnellement établies entre oralité et écriture. Loin de se conformer aux normes de l'écrit académique ou administratif, elle emprunte de nombreux traits à l'oral, tout en s'inscrivant dans un support graphique et technique qui la distingue radicalement de la parole en présence. Cette hybridité constitue l'une des caractéristiques fondamentales du discours numérique.

L'oralité numérique se manifeste d'abord par la recherche d'une proximité interactionnelle. Les messages échangés en ligne tendent à reproduire les rythmes, les intonations et la spontanéité de la conversation orale. Les phrases sont souvent brèves, inachevées, ponctuées de répétitions, d'ellipses ou de marques d'hésitation. L'usage de l'écriture phonétique, des abréviations et des formes non standard participe à cette impression de parole transcrite, visant à instaurer un échange rapide et familier.

Cependant, cette oralité ne saurait être confondue avec l'oral authentique. Elle est une oralité construite, stylisée, produite par des choix scripturaux conscients ou routinisés. Les locuteurs sélectionnent, amplifient ou atténuent certains traits de l'oral pour produire des effets pragmatiques précis : exprimer l'émotion, signaler l'ironie, marquer la connivence ou affirmer une identité discursive. L'oralité numérique relève ainsi d'une mise en scène de la parole plutôt que de sa simple transcription.

Parallèlement, l'écriture numérique conserve des propriétés propres à l'écrit, notamment sa fixité relative et sa traçabilité. Les messages, même éphémères en apparence, peuvent être archivés, cités ou diffusés au-delà de leur contexte initial. Cette permanence confère à l'écriture numérique une responsabilité discursive accrue, susceptible d'entrer en tension avec l'illusion de spontanéité héritée de l'oralité. Le locuteur se trouve alors pris entre le désir d'immédiateté et la conscience, parfois différée, de la durabilité de ses propos.

L'hybridation entre oralité et écriture est également renforcée par les dispositifs multimodaux propres au numérique. Emojis, gifs, messages vocaux, vidéos courtes et signes typographiques viennent enrichir l'écriture

d'indices para-verbaux et quasi-gestuels. Ces ressources compensent l'absence de coprésence physique et permettent d'exprimer des nuances affectives ou interactionnelles difficiles à rendre par le texte seul. L'écriture numérique devient ainsi un espace sémiotique élargi, où le verbal et le non verbal coexistent.

Enfin, cette forme d'écriture transforme les normes linguistiques et discursives. Elle remet en question les critères traditionnels de correction, de cohérence et de légitimité de l'écrit. Loin de constituer une dégradation de la langue, l'écriture numérique témoigne d'une capacité d'adaptation des pratiques langagières aux contraintes et aux opportunités des environnements techniques. Elle révèle une créativité discursive où l'oral et l'écrit ne s'opposent plus, mais s'articulent dans des formes nouvelles de communication.

Ainsi, l'oralité et l'écriture numérique s'inscrivent dans une relation de continuité et de tension, donnant naissance à des pratiques hybrides qui redéfinissent les catégories classiques de l'analyse du discours. Cette hybridation constitue un enjeu central pour la compréhension des interactions contemporaines et pour le renouvellement des cadres théoriques en sciences du langage.

### **1.1. La transformation de l'écrit en oralité**

L'écriture numérique occupe une position singulière dans le paysage des pratiques langagières contemporaines, en ce qu'elle brouille les frontières traditionnellement établies entre oralité et écriture. Loin de se conformer aux normes de l'écrit académique ou administratif, elle emprunte de nombreux

traits à l'oral, tout en s'inscrivant dans un support graphique et technique qui la distingue radicalement de la parole en présence. Cette hybridité constitue l'une des caractéristiques fondamentales du discours numérique.

L'oralité numérique se manifeste d'abord par la recherche d'une proximité interactionnelle. Les messages échangés en ligne tendent à reproduire les rythmes, les intonations et la spontanéité de la conversation orale. Les phrases sont souvent brèves, inachevées, ponctuées de répétitions, d'ellipses ou de marques d'hésitation. L'usage de l'écriture phonétique, des abréviations et des formes non standard participe à cette impression de parole transcrite, visant à instaurer un échange rapide et familier.

Cependant, cette oralité ne saurait être confondue avec l'oral authentique. Elle est une oralité construite, stylisée, produite par des choix scripturaux conscients ou routinisés. Les locuteurs sélectionnent, amplifient ou atténuent certains traits de l'oral pour produire des effets pragmatiques précis : exprimer l'émotion, signaler l'ironie, marquer la connivence ou affirmer une identité discursive. L'oralité numérique relève ainsi d'une mise en scène de la parole plutôt que de sa simple transcription.

Parallèlement, l'écriture numérique conserve des propriétés propres à l'écrit, notamment sa fixité relative et sa traçabilité. Les messages, même éphémères en apparence, peuvent être archivés, cités ou diffusés au-delà de leur contexte initial. Cette permanence confère à l'écriture numérique une responsabilité discursive accrue, susceptible d'entrer en tension avec l'illusion de spontanéité héritée de l'oralité. Le locuteur se trouve alors pris entre le désir d'immédiateté et la conscience, parfois différée, de la durabilité de ses propos.

L'hybridation entre oralité et écriture est également renforcée par les dispositifs multimodaux propres au numérique. Emojis, gifs, messages vocaux, vidéos courtes et signes typographiques viennent enrichir l'écriture d'indices para-verbaux et quasi-gestuels. Ces ressources compensent l'absence de coprésence physique et permettent d'exprimer des nuances affectives ou interactionnelles difficiles à rendre par le texte seul. L'écriture numérique devient ainsi un espace sémiotique élargi, où le verbal et le non verbal coexistent.

Enfin, cette forme d'écriture transforme les normes linguistiques et discursives. Elle remet en question les critères traditionnels de correction, de cohérence et de légitimité de l'écrit. Loin de constituer une dégradation de la langue, l'écriture numérique témoigne d'une capacité d'adaptation des pratiques langagières aux contraintes et aux opportunités des environnements techniques. Elle révèle une créativité discursive où l'oral et l'écrit ne s'opposent plus, mais s'articulent dans des formes nouvelles de communication.

Ainsi, l'oralité et l'écriture numérique s'inscrivent dans une relation de continuité et de tension, donnant naissance à des pratiques hybrides qui redéfinissent les catégories classiques de l'analyse du discours. Cette hybridation constitue un enjeu central pour la compréhension des interactions contemporaines et pour le renouvellement des cadres théoriques en sciences du langage.

Une des caractéristiques les plus étudiées du discours numérique est sa tendance à reproduire des traits de l'oral dans l'écriture. Cette oralisation se manifeste par :

l'usage de phrases inachevées, de répétitions ou de fragmentation syntaxique,

la présence de marques prosodiques écrites (ex. : ponctuation expressive « !!! », « ??? », majuscules pour signaler l'intensité),

l'imitation des temps de parole spontanés, comme les hésitations (« euh », « mmh ») ou les interjections (« oh », « aha »).

Selon Herring (2013, p. 12) :

« L'écriture en ligne n'est pas simplement un code graphique ; elle fonctionne comme une parole différée, où les indices paralinguistiques sont recréés par des conventions textuelles spécifiques. »

### 1.2. Exemples concrets

Chat et messageries instantanées : « Je sais pas... euh, attends, je regarde ! »

Réseaux sociaux : « Trop cool ce film !!! 😍 »

Forums : utilisation des majuscules pour signaler l'emphase ou l'émotion : « C'EST INCROYABLE !!! »

Ces procédés permettent de réduire la distance entre interlocuteurs, d'exprimer des émotions et de maintenir la fluidité de l'interaction, compensant l'absence de la communication orale directe.

### 2. Abréviations, sigles et néographies

#### 2.1. Définition et rôle

L'écriture numérique se caractérise par une concision extrême, favorisée par la limitation de caractères ou par la rapidité d'écriture. Cette tendance conduit à :

Abréviations : « pk » pour « pourquoi », « tjs » pour « toujours »

Sigles : « LOL » (laughing out loud), « BRB » (be right back)

Néographies : créations lexicales nouvelles, souvent phonétiques ou visuelles : « mdr » (mort de rire), « xpldr » (explosé de rire), ou variantes orthographiques comme « trop » → « tro » ou « koi » → « quoi »

Comme le souligne Crystal (2008, p. 79) :

« Le langage numérique développe un système de conventions partagées qui fonctionne comme un code rapide et identifiable par les membres d'une communauté en ligne. »

#### 2.2. Fonction communicative

Le discours numérique remplit avant tout une fonction communicative essentielle, qui ne se limite plus à la simple transmission d'informations, mais engage des formes complexes d'interaction, de construction du lien social et de production de sens partagé. À travers les dispositifs numériques, communiquer ne signifie pas seulement dire quelque chose à quelqu'un, mais entrer dans un espace relationnel élargi où le message, le médium et la communauté d'interprétation interagissent de manière constante.

Dans le discours numérique, la fonction communicative se caractérise par une forte orientation interactionnelle. Les énoncés sont généralement produits dans l'attente d'une réaction : réponse, commentaire, « like », partage ou simple visualisation. Cette anticipation de l'autre structure la formulation même du message, qui est souvent conçu pour susciter l'engagement et maintenir la continuité de l'échange. La communication devient ainsi un processus dynamique et circulaire, fondé sur la co-construction du sens plutôt que sur une logique unidirectionnelle.

La fonction communicative du discours numérique est également marquée par l'immédiateté. Les outils numériques favorisent une circulation rapide, parfois instantanée, des messages, ce qui influe sur les choix linguistiques et discursifs. La brièveté, la simplicité syntaxique et l'usage de formes expressives répondent à l'exigence d'efficacité communicationnelle dans des contextes où l'attention est fragmentée. Cette immédiateté renforce la dimension conversationnelle du discours, même lorsqu'il s'inscrit dans des espaces publics et asynchrones.

Par ailleurs, le discours numérique assure une fonction de mise en relation. Il permet de créer, maintenir et transformer des liens sociaux au-delà des contraintes spatiales et temporelles. Saluer, féliciter, soutenir, contester ou débattre sont autant d'actes communicatifs qui contribuent à l'organisation des communautés en ligne. La communication numérique ne se contente pas de relier des individus : elle structure des réseaux, des groupes d'affinité et des espaces de reconnaissance symbolique.

La fonction communicative du discours numérique est aussi indissociable de la construction identitaire. Communiquer en ligne, c'est se positionner, se présenter et se rendre visible à travers des choix discursifs spécifiques. Le style, le registre, les formes d'oralité ou de multimodalité participent à l'élaboration d'une image de soi adressée à autrui. La communication devient ainsi un acte de mise en scène, où dire, montrer et interagir contribuent conjointement à la production de l'identité numérique.

Enfin, la fonction communicative du discours numérique est profondément influencée par les dispositifs techniques qui en conditionnent la portée et les effets. Les plateformes orientent les interactions par leurs fonctionnalités, leurs règles implicites et leurs logiques algorithmiques. Communiquer en ligne revient alors à composer avec ces contraintes, qui façonnent les modalités de visibilité, de réception et de circulation des discours.

Ainsi, la fonction communicative du discours numérique se définit par son caractère interactionnel, relationnel et médiatisé. Elle dépasse la transmission du message pour s'inscrire dans une dynamique sociale où le langage, l'action et la technique s'entrelacent. L'analyse du discours numérique ne peut dès lors ignorer cette fonction communicative élargie, qui constitue l'un des fondements majeurs des pratiques langagières contemporaines.

Ces formes linguistiques remplissent plusieurs fonctions :

Économie de temps et d'effort : réduction du nombre de caractères ou de frappes.

Marque d'appartenance sociale : les néographies créent une identité numérique et communautaire.

Codage émotionnel : certaines abréviations expriment l'humour, l'ironie ou la dérision.

### 2.3. Exemples

SMS : « C prkoi tu vien pa stp ? »

Twitter : « Tjs en retard 😊 #viedetudiant »

Forums gaming : « GG wp les gars ! » (good game, well played)

Ces pratiques montrent la créativité linguistique propre aux environnements numériques.

### 3. Emojis, hashtags et mentions

#### 3.1. Emojis comme substituts paralinguistiques

Les emojis fonctionnent comme des marqueurs d'intonation, de sentiment et de contexte interactionnel. Ils remplacent les indices non verbaux absents de l'écrit numérique.

Selon Danesi (2016, p. 45) :

« L'emoji est un signe multimodal qui enrichit l'écriture numérique et permet de transmettre un message émotionnel ou performatif avec efficacité. »

Exemples :

😍 → expression d'admiration ou d'affection

😬 → gêne ou embarras

👁️ → signaler l'attention ou la curiosité

### 3.2. Hashtags comme outils discursifs

Les hashtags (#) servent à :

catégoriser un message (« #Climat #Écologie »),

signaler une opinion (« #JeSuisCharlie »),

participer à une tendance ou à un débat collectif.

Ils jouent un rôle à la fois linguistique, interactionnel et idéologique.

### 3.3. Mentions comme mécanismes d'adresse

Les mentions (@nom) permettent de cibler un interlocuteur, de signaler une interaction ou de mobiliser l'attention d'un groupe. Elles créent un espace discursif collaboratif, où chaque message est contextualisé par sa référence à d'autres participants.

Exemple sur Twitter :

« Merci @ProfHassani pour votre conférence ! #linguistique #numérique »

### 3.4. Importance pour l'analyse du discours

Les emojis, hashtags et mentions montrent que le discours numérique :

- Est multimodal,
- Combine langue et symboles,
- Nécessite une lecture contextuelle pour comprendre le sens.

## 4. Mélange des langues (code-switching)

### 4.1. Définition

Le discours numérique se distingue par une forte hétérogénéité linguistique, dont le mélange des langues constitue l'une des manifestations les plus visibles et les plus significatives. Dans les espaces numériques, les frontières entre les langues tendent à s'estomper, laissant place à des pratiques discursives hybrides où coexistent, s'entrelacent et se répondent plusieurs codes linguistiques. Ce phénomène, loin d'être marginal, s'inscrit au cœur des usages communicatifs contemporains et révèle des dynamiques sociales, identitaires et pragmatiques complexes.

Le mélange des langues dans le discours numérique s'explique en partie par la nature même des environnements en ligne, caractérisés par leur ouverture, leur accessibilité et leur dimension transnationale. Les plateformes numériques mettent en contact des locuteurs issus de contextes linguistiques variés, favorisant ainsi des pratiques de plurilinguisme spontané. Dans ce cadre, l'alternance codique ne répond pas uniquement à un déficit lexical ou à une compétence linguistique incomplète, mais relève souvent d'un choix discursif stratégique.

Sur le plan pragmatique, le mélange des langues permet aux locuteurs d'ajuster finement leur discours aux situations de communication. Une langue peut être mobilisée pour exprimer l'émotion, une autre pour informer, argumenter ou marquer une distance symbolique. L'insertion de mots ou d'expressions étrangères sert parfois à renforcer l'expressivité, à produire un effet d'ironie ou à signaler une appartenance à une communauté spécifique.

Le mélange des langues devient ainsi un outil de modulation du sens et de la relation à l'interlocuteur.

Dans le discours numérique, le mélange linguistique participe également à la construction de l'identité. Les choix de langues, leur alternance et leur combinaison fonctionnent comme des marqueurs identitaires puissants, révélant des affiliations culturelles, générationnelles ou professionnelles. En se donnant à voir à travers un discours plurilingue, le locuteur met en scène une identité dynamique et plurielle, adaptée aux normes et aux attentes des communautés en ligne auxquelles il s'adresse.

Par ailleurs, le mélange des langues est étroitement lié à l'oralisation de l'écrit numérique. Les locuteurs reproduisent dans l'écriture des pratiques langagières issues de l'oral quotidien, où l'alternance des codes est fréquente. Cette transposition contribue à renforcer la proximité interactionnelle et l'authenticité perçue du discours. L'écrit numérique devient ainsi un espace de légitimation de pratiques linguistiques longtemps marginalisées dans les contextes institutionnels.

Cependant, le mélange des langues peut également être source de tensions et de jugements normatifs. Certains usages sont perçus comme créatifs et valorisés, tandis que d'autres sont stigmatisés au nom de la pureté linguistique ou de la correction. Ces évaluations révèlent des rapports de pouvoir entre langues et des hiérarchies symboliques persistantes, que le discours numérique tend à la fois à reproduire et à reconfigurer.

Ainsi, le mélange des langues dans le discours numérique ne saurait être réduit à une simple juxtaposition de codes linguistiques. Il constitue une pratique

discursive à part entière, porteuse de sens, d'enjeux identitaires et de stratégies communicatives. Son analyse permet de mieux comprendre les transformations contemporaines des usages linguistiques et invite à repenser les notions de norme, de compétence et de légitimité à l'ère du numérique.

Le code-switching désigne l'alternance de langues ou de variétés linguistiques dans un même message ou échange. Sur Internet, il est souvent motivé par :

- la compétence plurilingue des participants,
- la recherche d'efficacité communicationnelle,
- la construction identitaire ou la signalisation d'appartenance à un groupe.

### 4.2. Exemples fréquents

Messageries : « Je vais à la plage, see you later ! »

Réseaux sociaux : « Trop drôle 🤪 #funny »

Forums internationaux : alternance entre anglais et français selon le contexte ou le public.

Selon Herring & Paolillo (2006, p. 237) :

« Le code-switching en ligne reflète les identités hybrides des participants et leur compétence dans plusieurs langues, permettant de jouer sur des nuances de sens et de style. »

### 4.3. Fonction communicationnelle

La fonction communicative du discours numérique dépasse largement la simple transmission d'informations. Elle englobe l'ensemble des actions langagières et interactionnelles qui permettent aux participants de créer du lien, de partager des significations et d'agir sur autrui dans les espaces numériques. Chaque message, commentaire ou publication n'est pas seulement un énoncé : il est un acte orienté vers un destinataire, porteur d'intentions, d'émotions et d'effets attendus.

Dans les environnements numériques, la communication est interactionnelle et souvent participative. Les utilisateurs ne se contentent pas d'émettre des informations ; ils anticipent les réactions, sollicitent des réponses, provoquent des discussions et adaptent leurs messages en fonction du contexte social et des attentes de leur public. Cette orientation vers l'interaction fait de la communication numérique un processus dynamique, circulaire et co-construit, où le sens émerge de l'échange lui-même.

La fonction communicative se manifeste aussi par sa dimension relationnelle. Elle permet de maintenir des liens sociaux, d'affirmer une appartenance à un groupe, de négocier des identités et de construire des relations affectives ou professionnelles. L'usage d'éléments expressifs – emojis, gifs, ponctuation ou styles d'écriture – illustre cette volonté de gérer la dimension interpersonnelle du message.

Enfin, le discours numérique remplit une fonction actionnelle et performative. Au-delà du lien et de l'information, il influence les comportements, légitime des points de vue, mobilise des publics et produit des effets visibles grâce aux dispositifs techniques des plateformes : likes, partages, notifications et

visibilité algorithmique. Communiquer en ligne revient donc à agir dans un espace social et technique, où le langage et la technologie interagissent pour produire des effets pragmatiques concrets.

En résumé, la fonction communicative du discours numérique combine l'information, l'interaction, la relation sociale et l'action. Elle est simultanément expressive, sociale et performative, et constitue l'axe central pour comprendre comment le langage se transforme à l'ère des échanges numériques.

Efficacité : certains termes n'existent pas dans la langue principale.

Identité : marque d'appartenance à une communauté plurilingue.

Humour et style : mélange de langues pour effet comique ou rhétorique.

### **5. Norme, variation et transgression linguistique**

#### **5.1. Norme et variation linguistique**

Le discours numérique se situe dans un espace normatif flexible. Certaines règles de la langue sont respectées, d'autres adaptées ou transformées :

Respect partiel de l'orthographe et de la syntaxe,

Utilisation de néologismes et d'abréviations,

Création de nouvelles conventions interactives.

#### **5.2. Transgression comme pratique sociale**

Le discours numérique est un espace privilégié pour observer la transgression comme pratique sociale. Loin de se limiter à des comportements marginaux

ou déviants, la transgression en ligne constitue une modalité d'interaction codifiée, révélatrice des normes implicites et explicites qui régissent les communautés numériques. Elle se manifeste par le franchissement des conventions linguistiques, des règles de politesse, des hiérarchies symboliques ou des limites imposées par les dispositifs techniques des plateformes.

Sur le plan linguistique et discursif, la transgression se traduit par l'usage de registres inhabituels, d'énoncés provocateurs, de jeux de mots audacieux, ou de formes d'écriture subversives qui contournent les normes grammaticales et stylistiques traditionnelles. Dans les environnements numériques, ce type de pratique peut prendre la forme de sarcasmes, d'ironie mordante, de parodies, de détournements de contenus ou de commentaires polémiques. Ces énoncés transgressifs ne sont pas de simples écarts ; ils participent à la négociation des limites de ce qui est autorisé, acceptable ou reconnu au sein de la communauté.

La transgression revêt également une dimension sociale et identitaire. En franchissant les règles implicites, les utilisateurs testent les frontières du pouvoir symbolique et de la légitimité discursive. Elle permet de revendiquer une autonomie, de critiquer l'ordre établi, de contester des autorités ou de marquer une appartenance à des sous-cultures ou à des groupes de pairs. Ainsi, la transgression devient un instrument de positionnement social et de construction identitaire, où le non-conforme ou le provocateur se fait vecteur de reconnaissance et d'influence.

Dans les espaces numériques, la transgression est amplifiée par des facteurs techniques spécifiques : l'anonymat relatif, la dissociation entre corps et texte, et la circulation instantanée des messages. Ces conditions offrent aux locuteurs

un terrain propice pour expérimenter, tester ou dramatiser leurs prises de parole sans subir immédiatement les sanctions sociales classiques. La transgression peut alors être simultanément performative et ludique, contribuant à des dynamiques collectives où les limites sont sans cesse redéfinies.

Cependant, la transgression comporte aussi des enjeux de conflit et de régulation. Les pratiques transgressives peuvent provoquer des tensions, alimenter des polémiques ou devenir des vecteurs de violence verbale et de discours de haine. Les communautés et les plateformes mettent alors en place des mécanismes de contrôle, de modération et de sanction pour encadrer ces comportements. La transgression, loin d'être absente de l'espace numérique, se situe ainsi à l'intersection entre créativité, contestation et régulation sociale.

En somme, la transgression dans le discours numérique n'est pas simplement un écart par rapport aux normes : elle est une pratique sociale constitutive, qui révèle les tensions entre liberté d'expression et régulation, entre innovation linguistique et cadre collectif. Elle offre un observatoire privilégié pour comprendre comment les normes, les identités et les rapports de pouvoir se négocient dans les interactions numériques.

La transgression linguistique est fréquente et peut être motivée par :

- la créativité et l'humour,
- le désir de se démarquer,
- la subversion des normes traditionnelles.

Exemples :

« Trop lol cette vidéo » → contraction phonétique, néologisme.

« Je t'adore trop tro 💕 » → double intensification, emojis, néographies.

### 5.3. Implications pour l'analyse

L'étude du discours numérique implique :

- une lecture contextuelle,
- une prise en compte des codes sociaux et communautaires,
- la reconnaissance que les écarts par rapport à la norme ne sont pas des erreurs, mais des stratégies discursives intentionnelles.

Comme le souligne Crystal (2011, p. 102) :

« La variation et l'innovation linguistique sur Internet ne reflètent pas un affaiblissement du langage, mais un espace de créativité et d'adaptation aux nouvelles formes de communication. »

### **Conclusion partielle**

Le discours numérique, en tant que pratique langagière contemporaine, se caractérise par une richesse et une diversité qui le distinguent profondément des formes traditionnelles de communication écrite ou orale. Multilinguisme, hybridation entre oralité et écriture, recours aux ressources multimodales, transgression des normes linguistiques, créativité expressive et adaptation aux contraintes techniques des plateformes constituent autant de traits spécifiques qui dessinent un paysage discursif inédit.

Ces particularités linguistiques ne sont pas de simples variations stylistiques : elles reflètent des choix pragmatiques, sociaux et identitaires. Elles montrent

comment le langage s'adapte aux besoins d'interaction rapide, d'expression émotionnelle, de construction de lien social et de mise en scène de soi dans un environnement médiatisé. Le numérique transforme ainsi l'écrit en un espace conversationnel, interactif et performatif, où l'énoncé devient simultanément expression, action et signal social.

En définitive, l'étude des spécificités linguistiques du discours numérique illustre la capacité du langage à se renouveler face aux nouvelles technologies et aux pratiques sociales émergentes. Elle prépare le terrain pour les analyses plus approfondies des fonctions pragmatiques et interactionnelles du discours numérique, en montrant que comprendre le langage en ligne nécessite de prendre en compte ses dimensions linguistiques, sociales et techniques de manière indissociable.

Le discours numérique se caractérise par une hybridation linguistique : il combine oralité, écrit, multimodalité, abrégés, emojis, code-switching et transgression des normes. Ces spécificités linguistiques reflètent à la fois la créativité des locuteurs, les contraintes des dispositifs techniques, et les dynamiques sociales propres aux communautés en ligne.

L'analyse linguistique du numérique ne peut donc se limiter à l'application des règles traditionnelles : elle nécessite une approche flexible, contextuelle et pluridimensionnelle, capable de saisir les stratégies identitaires, interactionnelles et expressives à l'œuvre dans la communication numérique.

**Chapitre 4 :**  
**Discours, identité**  
**et subjectivité en**  
**ligne**

### **Introduction :**

À l'ère du numérique, le discours ne se limite plus à la transmission d'informations : il devient un espace privilégié pour la construction et l'expression de l'identité et de la subjectivité des locuteurs. Les plateformes en ligne – réseaux sociaux, forums, blogs, messageries instantanées – offrent des occasions inédites de se présenter, de se mettre en scène, de dialoguer et de négocier sa place dans des communautés variées. Le discours numérique se révèle ainsi profondément lié à la manière dont les individus se définissent, se positionnent et interagissent avec autrui.

L'étude du lien entre discours, identité et subjectivité en ligne invite à dépasser l'approche strictement linguistique pour intégrer des dimensions interactionnelles, sociales et culturelles. L'identité numérique ne se réduit pas à un simple pseudonyme ou à une photo de profil : elle se construit à travers les choix langagiers, stylistiques, multimodaux et interactifs des utilisateurs. Chaque publication, commentaire, message ou réaction constitue une prise de parole performative, orientée à la fois vers soi et vers l'autre, et reflète les aspirations, les valeurs et les positions subjectives de son auteur.

Ce chapitre s'attache à analyser comment le discours numérique permet la construction de l'identité, l'affirmation de l'ethos discursif, la régulation de la politesse et de l'impolitesse, et la gestion des conflits en ligne. Il mettra également en lumière les pratiques discursives qui révèlent la subjectivité, qu'il s'agisse de l'expression des émotions, de la participation à des débats ou de la mobilisation d'énoncés transgressifs. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour saisir la complexité des interactions en ligne, où le langage,

l'individu et le collectif se rencontrent dans un espace médiatisé par la technologie.

En définitive, ce chapitre propose de montrer que le discours numérique n'est pas un simple support de communication, mais un outil d'action sociale et identitaire, révélateur des tensions, des stratégies et des potentialités qui façonnent les pratiques langagières contemporaines.

Avec l'essor des plateformes numériques, les interactions en ligne ne se réduisent pas à la simple transmission d'informations. Elles sont étroitement liées à la construction de l'identité et à l'expression de la subjectivité des participants. Les discours produits sur Internet sont donc à la fois des pratiques langagières et des actes performatifs qui révèlent les valeurs, les opinions et les postures sociales des internautes.

Ce chapitre explore les principaux aspects de la relation entre discours et identité en ligne. Nous examinerons successivement :

- La construction de l'identité numérique,
- L'ethos discursif dans les réseaux sociaux,
- Les stratégies de politesse, d'impolitesse et les manifestations de violence verbale,
- Les discours de haine et discours polémiques.

Chaque section sera accompagnée d'exemples, de citations académiques et d'encadrés pédagogiques pour faciliter la compréhension.

### **1. Construction de l'identité numérique**

L'identité numérique constitue l'une des dimensions centrales du discours en ligne. Elle ne se limite pas à un simple profil ou à un pseudonyme : elle est le résultat d'une construction complexe, dynamique et performative, façonnée par les choix linguistiques, multimodaux et interactionnels des utilisateurs. Dans les environnements numériques, chaque acte de communication – publication, commentaire, message, « like » ou partage – participe à l'élaboration d'une représentation de soi destinée à autrui, mais aussi à soi-même. L'identité devient ainsi un processus en constante négociation, à la fois personnelle et sociale.

La construction de l'identité numérique repose sur des pratiques discursives performatives. Chaque énoncé publié sur une plateforme sociale n'est pas neutre : il exprime des valeurs, des opinions et des positions subjectives qui contribuent à la mise en scène de l'auteur. Cette performance n'est pas uniquement verbale : elle mobilise également des ressources graphiques et multimodales, comme les photos de profil, les avatars, les vidéos, les emojis ou les mises en forme textuelles. Par ces choix, l'utilisateur crée une image de soi destinée à être perçue, interprétée et évaluée par autrui.

L'identité numérique n'est jamais unique ni fixe. Elle se décline en fonction des plateformes, des communautés et des contextes d'interaction. Un même utilisateur peut adopter un style formel sur un réseau professionnel, un ton humoristique sur un forum ou une expression plus intime sur une messagerie privée. Cette multiplicité d'identités souligne la dimension stratégique de la communication en ligne : l'individu ajuste son discours et sa présentation en

fonction des attentes des interlocuteurs et des normes implicites de chaque espace.

La construction de l'identité numérique est également interactionnelle. Elle se fait en lien avec les réactions et les interprétations des autres participants. Les commentaires, partages et « likes » agissent comme des feedbacks qui légitiment ou modifient l'image que l'on projette. L'identité n'est donc pas seulement déclarative : elle se co-construit à travers les échanges et la perception des pairs, révélant que le soi numérique est en partie façonné par la communauté.

L'identité numérique est étroitement liée aux enjeux sociaux et symboliques. Elle peut être utilisée pour affirmer une appartenance à un groupe, revendiquer un statut, se démarquer ou contester des normes. Les choix linguistiques, la visibilité, la créativité et la transgression volontaire des conventions participent tous à la construction d'une identité reconnue et valorisée. Dans ce sens, l'identité en ligne n'est pas seulement individuelle : elle est performative et sociale, révélatrice des rapports de pouvoir et des dynamiques culturelles propres aux espaces numériques.

La construction de l'identité numérique n'est pas sans tensions. L'anonymat relatif, la traçabilité des contenus et l'exposition publique permanente introduisent des contraintes et des risques. Les utilisateurs doivent constamment équilibrer authenticité, protection de soi et adaptation aux attentes sociales. Ces tensions font de l'identité numérique un terrain mouvant, où la subjectivité, la représentation de soi et l'action sociale se croisent en permanence.

En somme, l'identité numérique se construit à l'intersection du langage, de la multimodalité, de l'interaction et des contraintes techniques. Elle est performative, plurielle et co-construite, reflétant à la fois la subjectivité individuelle et les normes sociales qui structurent les échanges en ligne. Étudier cette construction permet de comprendre comment les individus se positionnent, se mettent en scène et interagissent dans les environnements numériques contemporains.

### 1.1. Définition et enjeux

L'identité numérique désigne l'ensemble des informations, signes et traces que l'utilisateur laisse sur Internet et qui contribuent à la perception qu'en ont les autres. Elle est à la fois :

- Performative : l'identité se construit par les actions et les discours produits,
- Relationnelle : elle existe dans l'interaction avec autrui,
- Contextuelle : adaptée aux plateformes et aux publics visés.

Comme le souligne Van Dijck (2013, p. 44) :

« L'identité en ligne n'est pas simplement une représentation statique du soi, mais une performance constante modulée par les normes et les attentes des plateformes. »

L'identité numérique, définie comme l'ensemble des traces et représentations d'une personne sur Internet (R. Picard, 2014), constitue aujourd'hui un enjeu majeur dans nos sociétés hyperconnectées. Elle ne se

limite pas à un simple profil sur un réseau social : elle englobe toutes les informations, interactions, publications et comportements en ligne qui permettent d'identifier, de représenter ou de juger une personne.

### ❖ Les principaux défis de l'identité numérique

#### a) La protection des données personnelles

L'un des défis majeurs est la sécurité des informations personnelles. Les utilisateurs laissent derrière eux de nombreuses traces numériques : photos, messages, habitudes de navigation, achats en ligne... Ces données sont vulnérables au piratage, au vol d'identité ou à l'exploitation commerciale par des entreprises et plateformes numériques.

Selon une étude de la CNIL (2022), 48 % des internautes français déclarent avoir déjà subi une collecte abusive de leurs données personnelles.

#### b) La gestion de l'empreinte numérique

Chaque publication ou interaction en ligne contribue à une empreinte numérique permanente, difficile voire impossible à effacer. Cela peut poser problème lorsqu'une information publiée devient compromettante ou est sortie de son contexte. Les jeunes générations sont particulièrement exposées à ce défi, souvent par manque de conscience de l'impact de leurs publications.

#### c) L'identité fragmentée

L'identité numérique est souvent multiple et fragmentée. Un même individu peut avoir des profils distincts selon les plateformes (professionnel,

personnel, ludique, etc.). Cette multiplicité rend difficile le contrôle de sa propre image et peut générer des incohérences ou des conflits entre ses différentes représentations en ligne.

### d) La réputation et l'e-réputation

La réputation numérique est étroitement liée à l'identité en ligne. Les contenus partagés par soi ou par d'autres peuvent influencer l'image perçue par autrui. Une information fautive ou mal interprétée peut nuire à l'intégrité d'une personne ou à sa crédibilité professionnelle.

Exemple : un recruteur consultant les réseaux sociaux peut être influencé par des publications personnelles, même anciennes, ce qui affecte les chances d'embauche.

### e) Les risques liés à la surveillance et au contrôle

L'identité numérique expose également les individus à une surveillance permanente, que ce soit par les gouvernements, les entreprises ou les cybercriminels. Cette surveillance peut restreindre la liberté d'expression et engendrer un sentiment d'auto-censure.

### - Les enjeux sociaux et culturels

#### a) La construction de soi et l'expression identitaire

L'identité numérique offre de nouvelles possibilités pour exprimer sa personnalité et ses valeurs. Les réseaux sociaux permettent de se construire une image sociale, d'expérimenter différents rôles et de participer à des communautés en ligne. Cependant, cette construction est souvent influencée

par des normes sociales et des attentes externes, ce qui peut créer une tension entre identité réelle et identité virtuelle.

### b) L'inclusion et l'exclusion numériques

L'accès ou l'absence d'identité numérique peut devenir un facteur d'inclusion ou d'exclusion sociale. Les compétences numériques sont essentielles pour la vie professionnelle, scolaire et sociale. Les individus dépourvus de présence en ligne peuvent être marginalisés dans un monde où l'information et la communication sont majoritairement numériques.

### c) La responsabilité et l'éthique

L'identité numérique pose des questions éthiques majeures : comment se représenter de manière honnête ? Quels droits et responsabilités face aux contenus publiés ? La diffusion de fausses informations, le cyberharcèlement ou le vol d'identité sont des enjeux éthiques directement liés à la manière dont on gère son identité numérique.

#### - Les défis futurs et perspectives

Intelligence artificielle et profilage numérique : L'IA permet aujourd'hui de créer des profils très précis, parfois sans consentement, soulevant des questions sur la manipulation et le respect de la vie privée.

Deepfakes et faux profils : Les technologies de falsification de l'image et de la voix menacent la confiance dans l'identité numérique.

Réglementation et législation : La mise en place de lois telles que le RGPD en Europe est un pas vers la protection de l'identité numérique, mais la rapidité des évolutions technologiques reste un défi constant.

Éducation à la citoyenneté numérique : Apprendre aux individus à gérer leur identité en ligne, à protéger leurs données et à développer une e-réputation saine devient une nécessité éducative.

### **1.2. Modes de construction de l'identité**

Nom d'utilisateur et pseudonyme : choix du nom pour exprimer un rôle, une appartenance ou un trait de personnalité.

Exemple : un gamer choisissant « ShadowNinja » signale une identité ludique et compétitive.

Photo de profil et avatar : éléments visuels qui renforcent la construction de soi.

Exemple : un compte professionnel sur LinkedIn utilise souvent une photo réaliste et formelle, tandis qu'un compte Twitter peut opter pour un avatar humoristique.

Contenus publiés : textes, images, vidéos, emojis, hashtags, partages et retweets participent à la performance identitaire.

Exemple : poster des articles scientifiques sur Twitter peut construire une identité académique crédible.

Interactions et engagement : commentaires, réponses, mentions, likes participent à la co-construction identitaire.

Encadré pédagogique : À retenir

L'identité numérique est multiple et flexible.

Elle se construit par le discours et les interactions, pas uniquement par le profil.

Chaque plateforme impose ses normes et ses codes (ex. : LinkedIn formel, Instagram informel).

L'avatar, le pseudonyme, les publications et les interactions forment un ensemble cohérent qui signale une identité sociale et discursives.

## **2. Ethos discursif dans les réseaux sociaux**

### **2.1. Définition**

L'ethos discursif se réfère à l'image que le locuteur projette de lui-même dans l'énonciation. Sur les réseaux sociaux, il combine :

crédibilité (knowledge, expertise),

fiabilité (cohérence des publications),

charisme ou sympathie (relationnel, attractivité).

Selon Maingueneau (2014, p. 67) :

« L'ethos en ligne n'est pas donné une fois pour toutes : il se construit à travers la participation, la reconnaissance sociale et la visibilité sur la plateforme. »

### **2.2. Manifestations de l'ethos en ligne**

Professionnel vs informel : l'ethos varie selon le rôle que l'utilisateur choisit de jouer.

Exemple : un chercheur tweete ses publications scientifiques → ethos académique.

Même personne sur TikTok → ethos divertissant.

Réseaux de soutien et de validation : les likes, retweets et commentaires renforcent la crédibilité et la légitimité de l'émetteur.

Narration de soi : les publications répétées construisent une identité cohérente et reconnue.

### **2.3. Exemples concrets**

Sur Twitter : un compte qui partage régulièrement des articles scientifiques et répond de manière argumentée développe un ethos de spécialiste.

Sur Instagram : un influenceur partage photos, stories et collaborations → ethos d'influence et de proximité.

Encadré pédagogique : À retenir

L'ethos en ligne est performé et reconnu par la communauté.

La cohérence des publications et les interactions renforcent la crédibilité.

L'ethos n'est pas uniquement lié au contenu, mais aussi à la forme et au style de communication.

## **3. Politesse, impolitesse et violence verbale**

### **3.1. La politesse en ligne**

Même en l'absence de communication physique, les règles de politesse continuent d'influencer les interactions. Elles se manifestent par :

la formulation respectueuse des messages (« Bonjour », « Merci »),

la modération des critiques (« Je comprends ton point de vue, mais... »),

l'usage de marqueurs linguistiques atténuants (soupirs, emojis doux).

Selon Herring et al. (2013, p. 90) :

« Les internautes adaptent les conventions de politesse à l'environnement numérique, combinant des stratégies verbales et paratextuelles pour maintenir la civilité. »

### 3.2. Impolitesse et violence verbale

L'impolitesse numérique peut se manifester par :

insultes directes,

sarcasme ou ironie agressive,

harcèlement ou trolling,

attaques personnelles ciblées.

Exemples :

Trolling sur un forum : « Sérieusement, tu crois que c'est intelligent de dire ça ? »

Commentaire haineux sur Twitter : « Tu devrais te taire, c'est ridicule. »

### 3.3. Mécanismes linguistiques

Usage de majuscules pour crier,  
ponctuation excessive (« !!! ??? »),  
abréviations agressives (« wtf », « stfu »),  
emojis négatifs (☹, ☐).

Encadré pédagogique : À retenir

La politesse et l'impolitesse en ligne sont contextuelles et médiatisées par la plateforme.

L'absence d'indices physiques favorise parfois la transgression, mais la communauté impose aussi des règles tacites.

Comprendre ces mécanismes est crucial pour analyser les interactions en ligne et les conflits discursifs.

#### **4. Discours de haine et discours polémiques**

##### **4.1. Définition et caractéristiques**

Discours de haine (hate speech) : propos visant à dénigrer, insulter ou stigmatiser une personne ou un groupe sur la base de caractéristiques (origine, genre, orientation sexuelle, religion...).

Discours polémique : débats intenses où s'affrontent des opinions souvent tranchées, pouvant générer hostilité ou polarisation.

Selon Wodak (2015, p. 132) :

« Les discours polémiques et de haine ne se limitent pas aux mots : ils construisent des représentations sociales qui légitiment certaines positions et délégitiment d'autres. »

### 4.2. Stratégies discursives

Ciblage de l'autre : usage de pronoms ou noms spécifiques (« ils », « ces gens »).

Amplification et répétition : répétition de propos stigmatisants.

Emphase émotionnelle : majuscules, ponctuation, emojis hostiles.

Argumentation partielle ou fallacieuse : exagérations, stéréotypes, fake news.

### 4.3. Exemples numériques

Twitter : hashtags polémiques (« #StopImmigration ») associés à des commentaires agressifs.

Forums : discussions entre communautés où des insultes et accusations sont récurrentes.

Réseaux sociaux : campagnes ciblées d'intimidation ou d'attaque verbale (« cyberbullying »).

Encadré pédagogique : À retenir

Les discours de haine et polémiques sont performés et amplifiés par la structure numérique (viralité, partage, likes).

L'analyse de ces discours nécessite de combiner la linguistique et la sociologie : comprendre le langage et le contexte social.

Les marques linguistiques (majuscule, répétition, emojis) sont essentielles pour identifier l'intensité et l'hostilité du discours.

### Conclusion du chapitre

Le discours numérique est profondément lié à l'identité et à la subjectivité des internautes. Il reflète les choix de construction identitaire, l'ethos discursif, les stratégies de politesse ou d'agression, et les phénomènes de discours haineux ou polémiques. L'analyse de ces dimensions permet de mieux comprendre comment les individus se présentent, interagissent et influencent leurs communautés en ligne.

L'étude de ces phénomènes est essentielle pour les sciences du langage, mais aussi pour la sociologie, la psychologie et l'éducation, car elle révèle comment les interactions numériques façonnent les perceptions, les relations sociales et les normes communicationnelles contemporaines.

# **Conclusion générale**

### **Conclusion générale**

L'analyse du discours numérique s'inscrit aujourd'hui comme un champ essentiel pour comprendre la communication à l'ère du numérique. Le polycopié a permis de mettre en lumière que le discours en ligne n'est pas une simple extension du discours traditionnel, mais qu'il possède des caractéristiques propres : multimodalité, hypertextualité, instantanéité et interactivité. Ces dimensions transforment la manière dont le sens est construit, interprété et partagé, et ouvrent de nouvelles perspectives pour les chercheurs, enseignants et praticiens du langage.

Nous avons également exploré les approches méthodologiques variées pour analyser ces discours, allant de l'analyse classique à l'analyse conversationnelle, en passant par la pragmatique du numérique et les humanités numériques. Chacune offre un angle spécifique permettant de décrypter les interactions en ligne, la construction identitaire et les dynamiques sociales et culturelles propres au numérique.

L'étude de l'identité numérique a montré que l'espace en ligne n'est pas neutre : il est un lieu de construction et de représentation de soi, mais aussi un terrain de vulnérabilités liées à la protection des données, à l'e-réputation et aux enjeux éthiques. Les utilisateurs sont ainsi confrontés à des défis complexes qui nécessitent à la fois compétences numériques, conscience critique et responsabilité sociale.

En définitive, le discours numérique constitue un objet de recherche dynamique, en constante évolution, reflet des mutations technologiques et sociales contemporaines. Sa compréhension est indispensable pour former des citoyens numériques avertis, capables de naviguer de manière critique et

éthique dans un environnement où la frontière entre le réel et le virtuel devient de plus en plus floue.

Ainsi, ce polycopié ambitionne non seulement de fournir des connaissances théoriques et méthodologiques solides, mais aussi de sensibiliser les étudiants à la responsabilité et à la vigilance requises dans l'usage du numérique, afin de transformer les défis de l'identité et du discours en véritables opportunités d'apprentissage et de construction sociale.



**Références bibliographiques**

Baron, N. S. (2008). *Always on: Language in an online and mobile world*. Oxford University Press.

Bord, A., & Paveau, M.-A. (2019). *La communication numérique : Enjeux, pratiques et analyses*. Presses Universitaires de France.

Boyd, D. (2014). *It's complicated: The social lives of networked teens*. Yale University Press.

Charaudeau, P. (2010). *Le discours*. Armand Colin.

Crystal, D. (2006). *Language and the internet*. Cambridge University Press.

Herring, S. C. (2004). Computer-mediated discourse analysis: An approach to online textual communication. In S. A. Barab, R. Kling, & J. H. Gray (Eds.), *Designing for virtual communities in the service of learning* (pp. 338–376). Cambridge University Press.

Lebrun, J. (2013). *La formation à l'identité numérique et à la citoyenneté numérique*. Presses Universitaires de Grenoble.

Marwick, A., & Boyd, D. (2011). I tweet honestly, I tweet passionately: Twitter users, context collapse, and the imagined audience. *New Media & Society*, 13(1), 114–133. <https://doi.org/10.1177/1461444810365313>◆

Picard, R. (2014). *L'identité numérique : Enjeux, risques et stratégies*. L'Harmattan.

Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge University Press.

Thurlow, C., Lengel, L., & Tomic, A. (2004). *Computer mediated communication: Social interaction and the internet*. Sage Publications.

Van Dijk, T. A. (1997). *Discourse studies: A multidisciplinary introduction*. Sage Publications.